

Guy Lorge



lettre
à mes sœurs et frères
en humanité

le problème des inégalités entre les hommes
le problème de la souffrance
la réincarnation et le christianisme

l'anthroposophie - science de l'esprit
comme je la connais
et pourquoi je la propose

Vers ce qui vient :
un regard sur le futur

août 2005

lettres-témoignages

N°01

éditeur :

Initier – Développer – Connaître – Cultiver – Humaniser
en abrégé : I.D.C.C.H.

association sans but lucratif

12, Rue du Centre à B-5060 Avelais-Sambreville . Belgique

T.V.A. : non assujetti, art. 44, §2,4 Tél / Rép / Fax : 071 74 16 88

première partie

Le problème des inégalités entre les hommes

*Le problème de la souffrance
la réincarnation et le christianisme*

Avertissement

Nos régions d'Europe ont été fortement imprégnées par le catholicisme. Aujourd'hui, le nombre de pratiquants diminue dans une proportion plus forte que le nombre de croyants ; beaucoup de personnes se posent des questions. L'enseignement magistral est souvent mis en doute et beaucoup se tournent vers l'intérieur d'eux-mêmes ou vers d'autres courants de pensée religieuse afin de découvrir des réponses aux questions qui les tenaillent.

C'est pourquoi, à l'attention de ces personnes en questionnement, j'ai voulu brosser rapidement ce qui s'est vécu dans le christianisme depuis la venue du Christ en matière de croyance à la réincarnation ou aux vies successives.

Moi-même, ayant été élevé dans le catholicisme, j'ai du, il y a plus de trente ans me remettre en question vis à vis de ce problème. Aujourd'hui, j'adhère totalement, sans la moindre hésitation, à l'idée des vies successives, ne serait-ce que parce que bien des événements, des situations de la vie quotidienne ne peuvent s'expliquer que par elle.

J'ai acquis la conviction que ce problème de la réincarnation doit être clarifié en ces moments où l'humanité s'est engagée dans une voie qui paraît sans issue à plus d'un. En effet, je suis persuadé que c'est sur base de la solution de ce problème – et partant d'une vraie connaissance de notre nature humaine – que nous pourrions découvrir des pistes véritablement salutaires pour vivre plus humainement.

introduction

Le problème de l'inégalité entre les hommes et le problème de la souffrance perturbent bon nombre d'entre nous. Nos scientifiques qui étudient l'évolution de l'univers¹ disent que tout est ordonné comme si une intelligence cosmique la régissait. Pourquoi donc cette intelligence cosmique permet-elle ces inégalités entre les hommes ? Comment permet-elle de telles souffrances ?

Par l'enseignement du Bouddha, les Orientaux savent que l'être humain revient sur Terre pour compenser ses erreurs et atteindre une perfection de plus en plus grande jusqu'à ce qu'elle soit suffisante pour poursuivre son évolution sans se réincarner ; quand un être humain se réincarne, il porte les conséquences de ses vies antérieures ; c'est la loi du karma. En Occident, jusqu'au 4ème siècle, beaucoup savaient encore cela.

C'est une loi cosmique incontournable qui veut que tout ce que nous faisons nous revienne. Ici sur terre, chaque matin, nous repartons dans la journée qui vient avec les conséquences du comportement des jours précédents ; il en va de même chaque fois que nous nous incarnons : nous portons les conséquences de nos incarnations antérieures.

La Bible nous dit que l'homme a reçu tout pouvoir sur la Terre (Genèse 1, 28). Mais, comme nous sommes libres, nous avons mésusé de notre pouvoir et ne respectons pas les lois cosmiques.

Lorsque les disciples de Jésus rencontrent un aveugle de naissance, ceux-ci demandent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit aveugle ? – Jean 9, 2 » Les disciples n'auraient pas posé cette question s'ils ne croyaient pas aux vies successives car comment un aveugle de naissance peut-il avoir péché si ce n'est dans une vie antérieure.

Et quand le Christ nous demande d'être parfaits comme le Père céleste (Mt 5, 48), nous savons très bien que nous ne mourrons pas parfaits et que nous avons donc besoin de plusieurs vies pour y arriver.

*

¹ voir Hubert Reeves et autres dans « La plus belle histoire du Monde » - Edts du Seuil.

En Occident, cette connaissance des vies successives s'est estompée depuis le 4ème siècle quand le christianisme, sous Constantin, est devenu « religion d'état ».

Cependant, aujourd'hui, apparaissent beaucoup de témoignages prouvant les vies successives.²

*

Bien des luttes, des condamnations, des anathèmes ont accompagné cette recherche sur ce problème des inégalités et de la souffrance que certains liaient à l'idée de la réincarnation.

Les Eglises ont imaginé bien des réponses et les ont imposées. Mais il devient difficile de concilier l'idée d'un Dieu bon avec ce problème sans accéder à la réalité des vies successives qui responsabilise les êtres humains.

La soumission à une autorité a fait son temps !

L'histoire de nos institutions chrétiennes nous pose question : pourquoi ces institutions n'ont-elles pas respecté la liberté de pensée que le Christ nous a reconnue ? Pourquoi ces institutions ne se sont-elles pas ouvertes aux pensées de chacun afin de les confronter aux réalités de la vie ?

Fallait-il toutes ces luttes déchirantes – parfois très violentes, comme l'envoi au bûcher – pour imposer à chacun ce qu'il devait croire ?

*

En bref :

L'humanité évolueparce que l'être humain évolue d'incarnation en incarnation jusqu'à atteindre une perfection suffisante pour ne plus revenir sur terre. L'évolution prend son temps car les hommes – parce qu'ils sont libres – commettent des erreurs qui se retournent contre eux individuellement et collectivement ; erreurs dont ils portent les conséquences dans les réincarnations ultérieures. N'est-ce pas la réponse à ces grandes questions sur la souffrance et sur l'inégalité entre les hommes ?

N'est-ce pas aussi un regard sur la vie qui lui donne tout son sens ?

² voir parmi d'autres : Christophe dans « Paroles de Lumière » Edts Lanore

Qu'en est-il de l'idée des vies successives dans l'Eglise chrétienne ? ³

Les premiers siècles de notre ère.

Pour répondre au grand problème de l'inégalité entre les hommes et de la souffrance, les pères de l'Eglise et les premiers théologiens eurent des opinions bien diverses.

Les empereurs et autres seigneurs, qui voulaient avoir pouvoir sur leurs sujets, rejetaient l'idée des vies successives car – se disaient-ils – nos sujets ne nous obéiront pas en se disant qu'ils pourront toujours « se rattraper » dans une vie ultérieure.

Il semble que l'Eglise – surtout après le 4^{ème} siècle – jugea bon de s'engager dans cette voie afin de plaire aux souverains et de garder le pouvoir sur les âmes et ainsi les « sauver ».

Les anathèmes et excommunications se multiplièrent envers des penseurs éminents suivis de temps à autres par des réhabilitations. On en arriva à vouloir une interprétation unique des écritures pour éviter les « erreurs » ; c'était la voie vers une pensée chrétienne unique. Ce fut telle qu'au 12^{ème} siècle la pensée unique dégénéra dans l'inquisition et le bûcher.

Aujourd'hui

Aujourd'hui, les anathèmes sont rares et les demandes de pardon pour les erreurs commises apparaissent....Sommes-nous au début d'une véritable prise de conscience de la liberté de pensée que demande le Christ ?

Dans son livre « Mémoire et identité : Conversations au passage entre deux millénaires » (Flammarion 2005) Jean-Paul II attire l'attention sur la signification pour l'Eglise de la pensée d'Aristote et de Thomas d'Aquin ; il

³ Il est nécessaire d'avoir lu au préalable l'introduction pages 5 et 6. De même pour sa bonne compréhension, cette brochure ne peut être lue qu'en respectant l'ordre des pages.

y est fait l'éloge de la Liberté. Il y est dit en substance que pour Aristote, la liberté est une propriété de l'être humain qui a pour tâche de la porter à son terme. Aristote enseigne cela dans son *Éthique à Nicomaque*. Il précise que, dans l'ensemble, cette éthique naturelle a été adoptée par saint Thomas d'Aquin dans sa *Somme théologique* qui cherche également pour elle les éclairages contenus dans l'Écriture.

Dans les Évangiles (Mt 16, 15-17), nous trouvons un passage qui montre combien le Christ nous veut libres. Celui-ci vient de demander à ses disciples de lui dire qui ils voient en lui ; « Prenant alors la parole, Simon-Pierre lui répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ; en réponse, Jésus lui déclara : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux ». Ces paroles montrent bien que le Christ veut que ce soit en toute liberté que nous accédions intérieurement à ce qui nous paraît être la Vérité.

Cependant, l'histoire des institutions religieuses est telle que leurs fidèles croient ce que l'autorité leur dit... Un pape qui serait persuadé des vies successives se sentirait-il autorisé – par respect de la Liberté individuelle – à déclarer sa croyance ?

Que pensait Jean-Paul II ?

Voici un témoignage :

Ce témoignage, je l'ai découvert dans un article de Thomas Meyer publié par la Revue L'Esprit du Temps dans son numéro 54 d'été 2005 sous le titre « Papauté, politique mondiale et anthroposophie ».

L'auteur cite Pietro Archiati⁴ qui lui rapporte une conversation avec le professeur R.Spaemann⁵ ; une conversation relatant un entretien que le professeur eut avec le pape Jean-Paul II. Voici ce qu'il lui rapporte :

⁴ Pietro Archiati né en 1944 à Brescia (Italie) ; études de philosophie et de théologie. Enseignant au Laos. Prêtre à New York et activités dans « mariage encounter ». Ermite au Lac de Côme où s'opère la rencontre décisive de l'œuvre de Rudolf Steiner (1977)

⁵ Pour avoir une idée sur qui est R. Spaeman (ami du cardinal Ratzinger qui succéda à Jean-Paul II) voir la page <http://www.hora-decima.fr/pages/preface01.html> qui donne la préface qu'il rédigea pour l'édition française du livre de Martin Rosebach « La liturgie et son ennemie - l'hérésie de l'informe » – Edts Hora Decima. Voir aussi la page : <http://www.erudit.org/revue/philoso/1999/v26/n1/004919ar.html> qui rapporte la présentation du livre « Bonheur et bienveillance – Essai sur l'éthique » de R. Spaeman – Presses universitaires de France

« Début décembre 1987, j'eus une conversation avec le professeur R. Spaemann. C'était le jour où (environ une heure auparavant) j'avais envoyé à Rome ma déclaration de sortie de l'Église. Lorsque je communiquai cette nouvelle au professeur Spaemann, il fut fort consterné. Pour me démontrer que je n'avais pas pris la bonne direction, il me relata un entretien particulier qu'il avait eu avec le pape actuel (Jean-Paul II). Ceci, dit-il, allait me démontrer que l'Église était beaucoup plus ouverte et libérale que je ne voulais l'en persuader. J'ai couché ce récit par écrit aussitôt après, de sorte que ma version, sans être littérale, peut cependant être considérée comme très fidèle. Je laisse maintenant la parole au professeur Spaemann lui-même :

« À la fin de notre conversation, je posai au pape une question très directe : "Votre Sainteté, que pensez-vous d'un catholique convaincu de la réincarnation ?" .

Ne voulant pas répondre, il attendit un peu, puis dit en souriant :

"Posez donc la question au cardinal Ratzinger », que vous connaissez bien. Les questions de doctrine sont de son ressort".

Mais je persistai : "Non, votre Sainteté, je voudrais que vous me disiez quelle est votre opinion à ce sujet" .

Nouveau silence, nouvelle attente. Après quelques secondes, le pape dit :

"Nous devons toujours nous orienter d'après l'Écriture sainte. Qu'y trouvons-nous? Trouvons-nous des passages qui parlent sans équivoque contre la réincarnation? Non. Trouvons-nous des passages qui parlent sans équivoque en faveur de la réincarnation? Pas davantage. Bien que, peut-être, l'Écriture soit plutôt à interpréter en direction de la non-réincarnation" ..

Ici, le pape attendit encore un petit moment, puis il poursuivit :

"Je connais un professeur de philosophie polonais qui allait chaque jour à la messe, et communiait, et qui était très convaincu de l'idée de réincarnation" .

Puis il attendit encore quelques secondes et dit avec son accent polonais :

" Beaucoup de questions ... peu de réponses ! "

Voilà pour le récit de la conversation. J'ai encore exactement présente à la mémoire la manière dont Spaemann imita l'accent du pape dans la dernière phrase. Puis le professeur Spaemann ajouta savoir avec certitude, de sources dignes de confiance, que le pape voulait parler de lui-même en mentionnant le professeur de philosophie. Il voulait me montrer par là combien le pape est ouvert à cette question très

importante, et que, au sein de l'Église, il y a aussi de la place pour les personnes qui, comme moi, sont persuadées de la réalité de la réincarnation. »

Pourquoi Jean-Paul II s'est-il tu ?

Est-ce – comme le prétend l'auteur de l'article de l'Esprit du temps – par une volonté de pouvoir sur les âmes ?

Ou est-ce par respect de la Liberté individuelle et de cette loi initiatique : « Ne dis à personne ce qu'il n'est pas prêt à entendre ! » ? Ne savait-il pas que l'on peut respecter cette loi en utilisant la méthode de l'éveil – comme la maïeutique de Socrate ?

Certes, il est plus aisé pour moi, animateur de rencontres à caractère anthroposophique, de dire : « Ne me croyez pas ! Vérifiez intérieurement ce que je vous dis ! ». Un tel langage dans une autorité d'Église risquerait-il de déstabiliser bien des fidèles qui attendent encore que l'on pense pour eux ?

Il est vrai qu'aujourd'hui de plus en plus de fidèles ne veulent plus que l'on pense pour eux – du moins en certains domaines ; c'est pour cela que bon nombre d'entre eux ne « pratiquent » plus. Une métamorphose se dessine ; elle rendra progressivement inutile les institutions car le jour vient où le Christ pourra dire à chacun les paroles qu'il a dites à Simon-Pierre : « Tu es heureux, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux. » (Mt 16.17) Je reviendrai plus loin sur ces paroles du Christ.

Pourquoi Thomas Meyer, auteur de l'article cité, incline-t-il pour un volonté de pouvoir ?

Thomas Meyer constate qu'en 1982, « on en arriva à une déclaration de guerre commune non officielle de Jean-Paul II et de Reagan contre l'Etat marxiste ».

A la chute du communisme le 9 novembre 1989, l'Europe du Centre aurait dû être médiatrice entre Washington et Moscou ; tout fut mis en œuvre pour éviter cela ; Alfred Herrhausen, porte-parole du conseil d'administration de la Deutsche Bank et partisan de cette médiation ⁶ fut assassiné en novembre 1989 lors d'un attentat organisé par les services secrets.

⁶ voir mon cahier « liberté, égalité, fraternité »

Thomas Meyer voit dans ces événements une collusion entre le Vatican et Washington pour organiser « un christianisme global » et « une économie globale ».

C'est ainsi qu'il voit dans le Vatican une volonté d'exercer le pouvoir lorsqu'il rejette l'idée des réincarnations.

Personnellement, je pense que ce serait une « grave erreur » si le Vatican reconnaissait *soudainement* l'idée des vies successives car où serait la liberté de pensée voulue par le Christ. Les Eglises ne peuvent pas continuer à imposer une façon de voir ; elles sont appelées à se soucier d'éveiller les consciences à se mettre à l'écoute du « Père » comme nous le verrons plus loin. En sont-elles déjà conscientes ?

L'idée des vies successives renaît en Occident.

C'est au début du siècle dernier que **Rudolf Steiner (1861-1925)** va **développer en Occident un enseignement sur la nature humaine qui sera axé sur l'idée des « Vies successives »**.⁷

Deux témoignages de prêtres sur la pensée de R. Steiner

Ces témoignages sont extraits aussi de l'article de Thomas Meyer cité ci-dessus.

Le premier. Alors que Bruno Krüger, juriste et anthroposophe, était un jour, dans le train, plongé dans la lecture de *La Philosophie de la liberté* de Steiner, son vis-à-vis de compartiment lui demanda au bout d'un moment ce qu'il pouvait bien lire avec une telle intensité. Lorsque Krüger, là-dessus, lui montra le titre, son compagnon de voyage, qui appartenait à l'ordre des jésuites, lui dit :

« C'est un très bon livre. Seulement, Steiner a commis la faute de le publier : Il aurait mieux valu qu'il reste un écrit réservé à la formation de ceux qui ont à conduire les hommes. »

Le deuxième. Dans son ouvrage *Spiritual leadership of mankind* (1947), Ehrenfried Pfeiffer relate une conversation tenue un jour avec l'abbé d'un monastère américain où on l'avait invité :

« J'échangeai avec lui sur des questions d'éducation. Le matin suivant, j'allai le voir et aperçus sur son bureau toutes les œuvres de Rudolf Steiner publiées (en anglais).

Je lui demandai : "Comment avez-vous donc découvert ces ouvrages?" Il dit :

⁷ Le lecteur trouvera dans la deuxième partie de cette brochure une présentation générale de cet enseignement de R. Steiner appelé « Anthroposophie ». C'est un enseignement qui éveille dans le respect de la liberté de chacun.

"Cet homme avait d'excellentes idées, son unique faute est d'avoir parlé de réincarnation deux cents ans trop tôt. Nous devons y préparer les hommes encore deux cents ans, et nous pourrions alors parler, nous aussi, de réincarnation" »

Deux témoignages qui amènent à se demander : Volonté de puissance sur les âmes ou souci d'éveiller les âmes progressivement et correctement ?

***Le développement de la conscience
la pensée dictée de l'extérieur devient pensée dictée de l'intérieur***

Dans son évolution, l'être humain a dû acquérir une rigueur dans la pensée. Thomas d'Aquin – digne successeur d'Aristote sous ce point de vue - a contribué fondamentalement à introduire cette rigueur. Sans cette rigueur, les sciences et l'industrie ne se seraient jamais développées.

L'inquisition est un dérapage au sein de cette évolution ; les inquisiteurs voulaient introduire la rigueur dans le *contenu de la pensée* au point de vouloir une croyance unique ; alors que – afin de respecter la liberté de pensée – la seule rigueur qui s'impose, c'est la rigueur dans la *manière de découvrir la pensée*.

C'est ainsi que Rudolf Steiner – que je voudrais aussi qualifier de digne successeur d'Aristote et de Thomas d'Aquin – a été d'une extrême rigueur dans sa recherche sur le monde suprasensible. Son premier livre « Philosophie de la Liberté » en témoigne. C'est pourquoi son œuvre appelée « Anthroposophie » est qualifiée de « Science de l'Esprit ». Elle est considérée avant tout comme une *démarche* qui relie l'esprit qui est en l'homme à l'Esprit de l'Univers. Son contenu n'a d'autre but que de nous mettre en mouvement pour acquérir cette démarche.

Rudolf Steiner intervient au moment où l'être humain est appelé, de par l'évolution, à acquérir la liberté de conscience ; c'est ce que nous constatons chez les croyants qui commencent à remettre en question l'enseignement des Eglises au profit de leur conscience personnelle.

En Occident, nous sommes en pleine métamorphose : ***passer de la pensée dictée de l'extérieur à la pensée dictée de l'intérieur***. Pour réussir ce passage, une grande rigueur s'impose dans notre manière de penser et non – évidemment – dans son contenu.

Vers ce qui veut venir
Une église sans clergé où règnera le Soi-Esprit

Joachim de Flore (1130-1202) religieux cistercien italien, à la fois théologien, savant et philosophe, fut aussi un grand prophète et un grand mystique réformateur. En 1191, il fonde un ordre monastique qui durera jusqu'au XVIème siècle.⁸

Il avait vu **trois périodes dans l'histoire du christianisme** :

- le **judaïsme** : âge du **Père**
- le **christianisme sacerdotal** : âge du **Fils** ou Eglise de **Pierre**, celle de son temps
- l'**Eglise spirituelle** : âge de l'**Esprit** ou Eglise de **Jean**, *celle du futur où il n'y aura plus de clergé.*

Nous allons entrer dans cette troisième période où il n'y aura plus de clergé.... Pourquoi le clergé ne sera-t-il plus nécessaire ? Parce que chaque être humain sera devenu capable de faire lui-même le pont avec l'Esprit ; nous serons tous des « pontifices » ou « faiseurs de pont ». (voir ci-dessus les paroles du Christ qui s'adressent de plus en plus à chacun : «Tu es heureux, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux. »

Laissons ici au mot « Eglise » son sens originel « Ekklesia » ou « Assemblée de chrétiens dans telle ou telle localité ». Dans l'Eglise de l'Esprit, il ne sera plus question que de l'Humanité toute entière sans distinction de groupes.

Dans cette Eglise où le **Soi-Esprit individuel** règnera, il n'y aura plus de dogmes mais un climat d'autolibération et de réalisation de soi. Il ne sera plus question de nous « écraser » en disant – comme cela est proclamé dans le début de la messe – : « Reconnaissons que nous sommes pécheurs » .

⁸ voir : <http://www.fraternet.com/magazine/etre1305.htm>

Nous ne serons plus des êtres en peur de l'enfer ou du jugement car comme le dit l'apôtre Paul : **« L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et lui-même n'est jugé par personne »** (1 Co 2.15 ») ; nous serons conscients que nous sommes des êtres qui s'incarnent afin de se réaliser en atteignant de plus en plus la perfection : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5.48) ; dans cette conscience, nous nous libérerons du chemin de la dualité « bien-mal » pour entrer sur le chemin de l'unité, celui de la perfection. « Moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité » (Jn 17, 23)

L'expression « Etre parfaits » demande aujourd'hui à sortir du sentiment de culpabilité de ne pas être parfait. Le Christ n'a jamais voulu nous culpabiliser et nous « écraser » comme l'a fait l'Eglise institutionnelle ; pour éviter toute confusion et s'exprimer, dans le cadre du développement de conscience, nous pourrions dire que « Devenir parfait comme le Père céleste » c'est se *métamorphoser* d'heure en heure, de vie en vie afin de faire Un avec le Père.

Une telle perfection, nous ne pourrons l'atteindre qu'au cours de vies successives ; cela va de soi.... Vue ainsi, la vie prend tout son sens ; et nombreux serons-nous à ajuster nos comportements lorsque nous vivrons ces réalités ; il suffit d'examiner la vie quotidienne pour découvrir la pertinence des vies successives ! alors perdent leur raison d'être ces conflits⁹ théologiques du « christianisme sacerdotal » : prédestination,

⁹Voir la remarquable étude de Jean-Marie Détré « La réincarnation et l'Occident Tome 1 de Platon à Origène et Tome 2 d'Origène à Lessing aux Editions Triades – 2003 et 2005.

J-M Détré né en 1923, prêtre catholique, part pour l'Egypte où il dirige un collège catholique ; quatre ans plus tard rentre en Europe, étudie l'arabe et le copte à l'institut biblique de Rome ; part pour l'Allemagne, retourne 3 ans en Egypte puis demeure un an et demi dans un monastère bénédictin de rite byzantin-slave. Ensuite difficultés psychologiques, intérêt pour la psychanalyse ; il perd la foi et quitte l'Eglise en 1965 et entre dans une entreprise comme employé administratif où il restera de 1966 à 1982, gravissant les échelons jusqu'au statut de cadre. Dix ans environ après avoir quitté l'Eglise, il découvre la « Méditation transcendantale » d'origine hindouiste ; il retrouve la foi en un Dieu créateur et découvre l'idée de la réincarnation. Il se pose la question de la croyance réincarnationniste (telle qu'elle est exprimée dans la Baghavad-Gîta) dans la tradition chrétienne. Ses recherches aboutirent à Origène, Père de l'Eglise ; il déclare : « Je renonçai bientôt aux pratiques orientales et retrouvai les paroles du Christ dont j'avais été le missionnaire durant vingt années ».

L'auteur – J. Hériard Dubreuil – de la préface du 1^{er} tome dira : « Ce sens de la vérité va développer chez Jean-Marie Détré, pourrait-on dire, une âme de Sherlock Holmès vis à vis de cette question de la réincarnation à laquelle il s'attelle dans ses années de retraite. C'est une sorte d'enquête policière à travers les siècles à laquelle il faut se livrer lorsqu'on découvre peu à peu que des notions simples, claires, admises par le

préexistence, existence de deux âmes, négation de l'esprit individuel,.... qui visaient à découvrir le fondement des inégalités entre les hommes. Désormais, ces inégalités seront comprises comme étant les conséquences des comportements individuels auxquels le créateur est totalement étranger. La prise de conscience des vies successives balayent toutes ces querelles du « christianisme sacerdotal ».

Dans cette Eglise de l'Esprit, les vérités révélées dans les cœurs seront gérées par la raison ; âme de cœur et de raison : intelligence du cœur.

Quand nous saurons qui nous sommes, la vie sur terre deviendra autre ; l'humanité ne peut évoluer que si ses membres évoluent ; nous n'avons donc rien à reprocher à l'humanité mais à vérifier (faire justes en vérité) nos comportements ; nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous-mêmes !

La négation de l'Esprit individuel en l'Homme – qui va d'incarnation en incarnation – a amené bien des malheurs dans notre humanité. Pourquoi a-t-on mis sous le boisseau ou n'a t-on pas compris plutôt les paroles de Paul qui voit en l'homme une nature tridimensionnelle : « **Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ.** 1 Th 5.23 » ?

L'auteur de l'article de l'Esprit du Temps déjà cité plus haut nous dit dans cet article :

« L'un des prédécesseurs de Woityla sur le siège de Pierre fut le pape Nicolas 1^{er}, qui mourut à Rome deux ans avant le concile sur l' « abolition de l'esprit » (869)¹⁰ à laquelle on voulait parvenir. Nicolas avait encore la

plus grand nombre, ont été occultées, par la ruse ou par la force, des documents détruits, des enseignements interdits, des philosophes chassés, des esprits éminents condamnés à se taire ou brûlés sur le bûcher. »

Il décède en janvier 2005.

¹⁰ Ce Concile ne rassemblait que 12 évêques grecs en plus des légats pontificaux romains. En 879, un nouveau concile qui réunissait 383 évêques « fit apparaître comme dérisoire la participation épiscopale de 869 » et annula ce Concile. Ce n'est qu'après la rupture entre Rome et Constantinople au XI^{ème} siècle que Rome reconnut comme œcuménique le Concile de 869 alors que l'Eglise byzantine ne le signale dans aucune de ses collections canoniques. En 1962, la publication du recueil des conciles œcuméniques reconnaît bien la nullité de celui de 869 ; malgré cela les théologiens responsables de l'édition du catéchisme romain en 1992 se réfèrent toujours à ce

faculté d'avoir des expériences spirituelles directes ; il s'entretint de manière répétée avec l' « esprit de Pierre » et eut, comme Woityla (futur Jean-Paul II), à établir des ponts entre l'Est et l'Ouest. Il se réincarna en la personne de Helmuth von Moltke et lutta pour acquérir une compréhension de plus en plus profonde de l'anthroposophie. Dans sa lutte pénétrée de doute, il s'efforça de vivifier l'étincelle d'esprit individuelle. Dans ses communications après la mort, transmises et écrites par Rudolf Steiner en 1921, il est dit ceci au sujet de la relation individuelle au monde sensible et au monde suprasensible adaptée à notre époque : « Il a fallu que survienne le malheur le plus grand, il est en cours, pour que puisse être édifié le pont qui relie les deux mondes. **Les hommes qui veulent œuvrer sur la Terre doivent devenir des bâtisseurs de ponts (pontifices)** ».

Nous retrouvons ici la raison d'être de la Science spirituelle telle que le déclarait Rudolf Steiner : « **Un chemin qui relie l'Esprit en l'Homme à l'Esprit de l'univers** ».

Concile pour déclarer l'Homme bidimensionnel, corps et âme. Nier l'esprit individuel en l'Homme conduit à nier les vies successives.

La Papauté a-t-elle un fondement ?

Que dit Origène ?

Voyons comment Origène explique le passage de Mathieu en 16, 15-17 cité ci-dessus, repris ci-après et complété par le verset 18 :

Jésus vient de demander à ses disciples de lui dire qui ils voient en lui ; « Prenant alors la parole, Simon-Pierre lui répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ; en réponse, Jésus lui déclara : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux ». Et le Christ ajoute : « Eh bien moi, je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et les portes des Enfers ne prévaudront pas contre elles. »

Origène – 185-254 – théologien, prêtre chrétien est l'une des grandes figures de l'école d'Alexandrie dont il fut le recteur dès l'âge de dix-huit ans. Apologiste d'une rare fécondité, il mit au point une méthode d'étude de l'Ancien Testament et fut, ainsi, le fondateur de l'exégèse biblique. Ayant, par ailleurs, une vie mystique intense, il fut également l'instigateur d'une nouvelle forme d'analyse biblique. Il tenta, en effet, de dévoiler le sens spirituel des Ecritures par le biais du ressenti considérant que certains passages de la bible seraient indignes d'un Dieu d'Amour s'ils devaient être appréhendés à la lettre... Il suscita de nombreuses controverses.¹¹

Selon Origène, toutes les créatures s'orienteront tôt ou tard vers le Divin car « En toute âme se trouve le sens spirituel de l'image de Dieu ». Mais selon lui, une seule existence ne saurait permettre ce retour au sein de Dieu.

Alors qu'aujourd'hui nous sommes loin des polémiques de son époque, voilà qu'Origène vient à la rencontre de notre besoin profond de donner un sens à notre incarnation et d'évoluer par elle.

Origène commente ainsi les paroles reprises par Mathieu en 16, 17-18 :

¹¹ voir Pascale sur le Site : <http://www.fraternet.com/magazine/etre1908.htm>

« Sans doute, si nous disons aussi ce que Pierre a dit : *“Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant”* », non parce que la chair et le sang nous le révèlent, mais parce que le Père¹² qui est dans les cieux éclaire notre intelligence, nous-mêmes nous serons Pierre, et nous obtiendrons la même béatitude que lui, parce que nous ferons une confession semblable à la sienne. (...) **Si donc, nous aussi, par la révélation que le Père nous fait (comme nous l’avons dit), nous confessons que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, et sommes ainsi faits Pierre, assurément, à nous aussi, il sera dit par le Verbe de Dieu : “Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise” etc. En effet, tout homme qui est imitateur du Christ est une pierre**¹³ ; or c’est de lui que buvaient ceux qui buvaient à la pierre spirituelle qui les accompagnaient. Et c’est sur toute pierre de cette sorte qu’est bâtie l’Eglise de Dieu. Car c’est en chacun de ceux qui sont parfaits, qui ont en eux tout ensemble les paroles et les œuvres et les pensées qui réalisent une béatitude de la sorte que se trouve l’Eglise de Dieu ».

Le Père Congar, dominicain, (+ en 1995), a écrit :

« Si le fait de la venue de Pierre, de son martyre et de sa sépulture à Rome, ne peut être contesté sérieusement, **on ne peut guère, d’un point de vue historique et critique, parler d’un “épiscopat” de Pierre à Rome**, ni de la consécration par lui d’un successeur, car l’épiscopat monarchique n’existait pas encore. »

L’exégète protestant **Oscar Cullmann** avait dès 1952, été aussi de cet avis à propos de Pierre :

¹² Nous verrons dans la seconde partie de cet ouvrage que la démarche proposée par Steiner rejoint cette réalité d’être inspiré par le Père.

¹³ Les versets suivants 19 et 20 sont : « *Je te donnerai les clés du Royaume des cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié. Alors, il recommanda aux disciples de ne dire à personne qu’il était le Christ.* »

- En 19, le Christ évoque les exigences du karma : Les dettes que nous contractons envers autrui par nos erreurs de comportement, nous pouvons les réparer ici sur terre et ce que nous aurons ainsi réparé sera réparé dans les cieux ; de même ce que nous n’aurons pas réparé sur terre ne sera pas réparé dans les cieux.

- En 20, le Christ montre encore combien il tient à ce que chacun découvre en lui-même qui il est (par une révélation du Père).

« Si l'on s'en tient sans préjugé à l'exégèse et à elle seule, on ne peut croire sérieusement que Jésus ait pensé à des successeurs de Pierre » ; il dit encore : **« L'apôtre Pierre n'a jamais installé un évêque comme chef de l'Eglise universelle. »**

L'historien **Klaus Schatz** déclare :

« Si l'on avait demandé à un chrétien, autour des années 100, 200 et même 300, si l'évêque de Rome était le chef de tous les chrétiens, s'il existait un évêque placé au-dessus des autres évêques et ayant le dernier mot concernant l'Eglise universelle, il aurait certainement répondu non. »

Nous pouvons constater que Pierre n'est pas le chef des Apôtres puisqu'il va céder la responsabilité de l'Eglise de Jérusalem à Jacques, frère du Seigneur, et qu'il deviendra son subordonné.

Le Christ enverra Paul qui s'opposera à Pierre ; voir par exemple la Lettre de Paul aux Galates 2, 14. « Mais quand je vis qu'ils ne marchaient pas droits selon la vérité de l'Evangile, je dis à Céphas (Pierre) devant tout le monde : Si toi qui es juif, tu vis comme les païens et non à la juive, comment peux-tu contraindre les païens à judaïser ? »

Durant les 4 premiers siècles, il n'y avait pas d'ordination à la prêtrise pour exercer l'Eucharistie.

L'histoire ayant été ce qu'elle a été, nous devons reconnaître aujourd'hui que les « responsables » de l'Eglise catholique ont accompagné l'humanité pour l'aider dans sa descente dans le matérialisme... tout en y descendant elle-même ; ainsi, les dogmes apparaissent comme des balises sur ce chemin. Inutile de porter un jugement sur ce passé. **Ce qui importe aujourd'hui, c'est de retrouver ce que voulait le Christ et de se comporter en conséquence ; l'Eglise spirituelle entrevue par Joachim de Flore ne va plus tarder à se mettre en place.** Nous rejoignons ainsi un objectif de Rudolf Steiner lorsqu'il caractérisait la civilisation qui allait venir – civilisation dont, selon lui, il revient à certaines âmes d'en vivre les caractéristiques dès aujourd'hui, dans les cercles de science de l'esprit, afin d'offrir aux anges le fruit de leurs expériences et ainsi les aider à « inspirer » tous les êtres lorsque cette civilisation sera là.

Comment **Rudolf Steiner** (1861-1925), père de la science de l'esprit « anthroposophie », caractérisait-il cette civilisation qui allait venir ? ¹⁴

1.- Vie collective fraternelle : « **L'homme éprouvera toute souffrance d'autrui comme la sienne propre.** Devant un affamé, il éprouvera la faim jusque dans les profondeurs de son corps physique, et avec une telle intensité que cette faim de l'autre lui sera intolérable. Pendant la 6^{ème} civilisation, les choses ne seront plus ce qu'elles sont encore dans la 5^{ème} ; le bien-être de chaque individu dépendra pleinement du bien-être de toute la communauté ; c'est là un trait de caractère moral. Maintenant, le bien être de chacun de nos membres dépend de la santé du corps entier ; lorsque l'homme tout entier n'est plus en bonne santé, aucun de ses membres n'est plus disposé à s'activer. De même pendant la sixième période, un sentiment commun se saisira de l'humanité civilisée, et l'individu ressentira beaucoup plus intensément, en tant que membre de l'ensemble, la souffrance, la détresse, la pauvreté ou la richesse d'autrui. »

2.- Liberté de pensée pour l'âme : « Un second trait foncier sera le suivant : tout ce que nous appelons aujourd'hui les croyances sera dépendant dans une mesure bien plus large qu'aujourd'hui, de l'individualité. La Science spirituelle exprime cela en disant que, dans le domaine religieux – et quelle que soit la religion – **une totale liberté de pensée, une ardente aspiration à cette liberté de pensée s'emparera des humains, si bien que tout ce qu'un homme voudra croire, tout ce dont il voudra être convaincu, notamment en matière de religion, tout cela relèvera de la force de son individualité.** La communauté de croyances sous les formes diverses qui existent encore aujourd'hui ne règnera plus dans la partie de l'humanité qui, dans la 6ème période, sera l'élément civilisé. Chacun éprouvera qu'une totale liberté de pensée dans le domaine religieux est une nécessité proprement humaine. »

3.- Compréhension spirituelle de l'univers : « Et la troisième caractéristique sera celle-ci : **les humains de cette 6ème civilisation n'estimeront posséder des connaissances que s'ils ont celle du spirituel, une connaissance qui leur dise : l'esprit est répandu dans le monde et les âmes humaines doivent s'unir à lui.** Ce qu'aujourd'hui on appelle science, et qui est teinté de matérialisme, ne sera plus du tout qualifié de science. On y verra une vieille superstition propre seulement à des êtres attardés au niveau de la 5^{ème} période post-atlantéenne, désormais dépassée ».

¹⁴ extrait de « Communauté au-dessus de nous, Christ en nous » (GA 160) Brochure éditée par idcch.

La science de l'Esprit de Rudolf Steiner.

Ainsi, la science de l'esprit de Rudolf Steiner se révèle comme un éclairage attendu à notre époque par les âmes en quête de Lumière sur notre condition humaine et notre univers.

La science de l'esprit anthroposophique nous donne les outils nécessaires pour parcourir le chemin initiatique et ainsi accéder à l'écoute du Père afin que le Christ nous dise jour après jour : « Tu es heureux car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux. »

L'enseignement anthroposophique est un chemin d'éveil ; Steiner ne veut pas imposer « ce que le Père lui révèle » ; **il nous met sur le chemin** en nous confiant ce qu'il perçoit sur son propre chemin ; c'est à nous ensuite de vérifier intérieurement ce que nous pouvons prendre de cet enseignement. Ceux qui ont reçu les confidences de Steiner savent combien il souffrait de voir certains de ses « élèves » accepter son enseignement sans faire l'effort personnel de se mettre à l'écoute du Père. C'est ainsi que certains « anthroposophes » apparaissent comme sectaires alors que **Rudolf Steiner disait au sujet du sectarisme : « Il ne doit pas à l'avenir en subsister la moindre fibre ».**¹⁵

A la lumière de cet enseignement, la vie révèle tout son sens. chacun peut commencer à trouver réponse à ses question.

Parcourir son chemin d'évolution, c'est répondre aux questions qui montent en nous-mêmes. Mais sachons discerner s'il s'agit de simple curiosité ou d'une nécessité pour progresser ! C'est le Christ qui, au travers de notre observation de la Vie, fait monter les vraies questions pour nous permettre d'avancer vers la perfection du Père. Inutile de se mettre à étudier tel ou tel enseignement si nous ne nous posons pas de questions. Veillons à ne pas être endormis au point de ne plus entendre les questions qui montent ou au point de les étouffer. La vie moderne peut nous endormir si nous n'y prenons garde....

Ce chemin est un vrai chemin de réalisation de soi.

Dans la seconde partie de cette brochure, le lecteur trouvera une large présentation de la démarche anthroposophique.

août 2005

¹⁵ entre « » ce sont les paroles de Steiner lors du Congrès de Noël 1923. ; voir page 46

Un regard sur cette première partie... (postface)

Cette première partie évoque *brièvement quelques aspects* de l'histoire du christianisme jusqu'à nos jours.

Aujourd'hui, c'est avec les yeux d'une âme qui a cheminé dans notre époque de développement de la conscience que je regarde ces quelques aspects du christianisme.

Sous ce regard, bien des comportements me choquent ; et il est évident que je ne les adopterais pas ; je dis cela aujourd'hui mais qu'aurai-je fait (ou qu'ai-je fait !) personnellement lors de mes anciennes incarnations ?

C'est pourquoi, je me garde bien de jeter la pierre à qui que ce soit. Je pense d'ailleurs ne pas me tromper en disant que la plupart de ces comportements – que je ne peux accepter aujourd'hui – sont très souvent générés par ce que, à l'époque, on considérait comme juste. Y avait-il une volonté de pouvoir ? C'est possible ; mais n'était-ce pas dans un souci de sauver les âmes ? un souci qui ne réalisait pas combien le Christ ne voulait pas de ce pouvoir ?

Augustin, un père de l'Eglise du 4^{ème} siècle, avait cependant dit en parlant du Christ : « Foris admonet, intus docet » (voir plus loin page 39). A titre d'exemple, voilà un Père de l'Eglise qui suscite bien des controverses qui mériteraient d'être étudiées en profondeur pour en dégager des fruits pour l'époque présente ; des fruits qui seraient des métamorphoses d'une pensée qui pose question aujourd'hui.

Mais reconnaissons combien en ces temps-là le dévouement, l'abnégation a été le moteur de bien des progrès dont nous vivons aujourd'hui : création d'Hôtel-Dieu, d'Ecoles, ... et aussi le sursaut issu des églises protestantes.

Le christianisme va de métamorphose en métamorphose ; il est clair que ce que nous pensons être le plus juste aujourd'hui sera remis en question – donc en métamorphose – dans quelques siècles.

Permettez moi une sorte de slogan qui émane de ma conscience actuelle :

« Le jugement destructeur : non ; découvrir la métamorphose : oui ! »

deuxième partie

*L'anthroposophie,
science de l'esprit,*

*comme je la connais
et pourquoi je la propose*

Témoignage

Mon point de départ a été l'Anthroposophie ou Science de l'esprit de Rudolf Steiner (1861-1925), scientifique et philosophe. Elle fut comme un tremplin me permettant de continuer ma recherche en toute liberté et conscience.

Je ne considère pas l'anthroposophie comme un courant spirituel parmi d'autres mais comme une impulsion dont la nature est de faciliter le rassemblement de tous les courants d'opinions, qu'ils soient philosophiques, laïques, spirituels, théologiques ou religieux ; autrement dit, il s'agit d'une impulsion qui permet à l'être humain de développer en lui des facultés de perception qui conduisent à la vérité des mondes tout comme à une vérité mathématique.

L'être humain et l'univers évoluent

Si nous remontons le temps, nous constatons ***que l'Humanité fait un pas dans son évolution, chaque fois que le soleil parcourt un signe du Zodiaque*** ; ce parcours dure 2160 ans, soit un mois de l'année platonicienne. (Après Platon, l'astronomie a montré que ce temps de passage n'était pas rigoureusement de 2160 ans pour chaque signe ; cela ne change en rien l'idée que l'humanité fait un bond dans son évolution sous chaque signe)

Si nous étudions les écrits anciens qui décrivent les diverses civilisations, nous constatons que l'être humain acquiert de nouvelles facultés au cours de chacune de ces périodes que nous pouvons appeler « civilisations ».

Ainsi de -2907 à -747, l'Egypte et la Chaldée impriment leurs sceaux dans l'évolution de l'humanité : l'être humain vit dans les images (hiéroglyphes) ; de -747 à +1413, ce fut l'impulsion gréco-romaine qui fit évoluer l'humanité (l'être humain raisonne en concepts - Aristote) ; de 1413 à 3573, ce sera la mission des Européens : l'être humain devient de plus en plus conscient de ce qu'il pense, ressent et accomplit (développement des sciences et des technologies ; développement de la conscience de soi qui, actuellement, dérape en individualisme outrancier).

tout homme, s'il est encore éveillé, se pose des questions

Ces constatations nous amènent à nous demander : « Que vit exactement l'Humanité d'aujourd'hui ? Quel pas est-elle en train d'accomplir dans son évolution ? »

Cette question en entraîne une autre qui en fait précède la première ; une question que tout homme, s'il est encore éveillé, se pose : « ***Mais qui suis-je ? Je nais un jour sur cette terre ; existai-je auparavant ? Je mourrai un jour ; existerai-je encore quelque part ? sous quelle forme ? Qu'ai-je à faire dans cette existence ? Ai-je un but à atteindre ?*** »

Pourquoi avoir écrit : « Tout homme s'il est encore éveillé » ?

Parce que de nos jours, de plus en plus d'hommes semblent entrés dans un sommeil profond qui ne leur permet plus de se poser ces questions. Les préoccupations professionnelles journalières, le souci de se procurer de plus en plus de biens, le besoin d'images électriques qualifiées d'éducatives ou de distrayantes plongent l'homme, **s'il ne gère pas ces réalités**, dans une somnolence inconsciente, souvent renforcée par les poussées de l'égoïsme autoadmiratif ; il n'a plus ainsi la possibilité de laisser parler l'intérieur de lui-même qui voudrait lui dire : « **Mais qui es-tu ? Réponds-moi ? Occupe-toi de moi ! Ne te distrais pas ainsi continuellement de moi ! La distraction la plus reconfortante dont j'aie besoin, c'est que tu t'occupes de moi !** ».

C'est le drame que vivent beaucoup d'hommes civilisés d'aujourd'hui : ils n'arrivent plus à prendre conscience qu'ils sont porteurs de questions dont les réponses sont les vrais remèdes à leurs maladies qu'elles soient physiques, psychiques, individuelles ou sociales.

Bien des hommes aujourd'hui, *drogués* par ces « divers produits de la civilisation », sont entrés dans une vie intérieure végétative au sens le plus pauvre de l'expression. *Est-ce à dire que l'homme est appelé à rejeter la civilisation ? Non ! bien au contraire ! Mais il est appelé à la vivre éveillé en pleine conscience de façon à ne pas laisser s'étouffer l'intérieur de lui-même mais à le laisser s'exprimer par ses questions.*

L'Homme qui sait encore se mettre à l'écoute de lui-même entend cette voix intérieure emplie de la Grande Sagesse : « **O, Homme, connais-toi toi-même ! Tourne ton âme vers l'intérieur de toi-même !** »

comment l'homme peut-il trouver réponse à ses questions ?

Ne pas découvrir comment ni où trouver réponse à ses questions fondamentales constitue un autre drame pour l'homme civilisé d'aujourd'hui.

Certes, il existe encore des êtres qui trouvent des réponses à ces questions tout particulièrement dans les religions qu'elles soient orientales ou occidentales ; d'autres les trouvent dans certaines philosophies, spiritualités et cosmologies. Mais il existe aussi des êtres qui voudraient soit vérifier s'il n'y a pas d'autres réponses soit découvrir un élargissement aux réponses que leur apportent ces divers courants.

C'est à toutes ces questions que nous découvrons réponse quand nous tournons notre âme vers l'intérieur de nous-mêmes.

Cette démarche – appelée « Anthroposophie » - a été développée par Rudolf Steiner au début du siècle et continue depuis lors à être développée. L'anthroposophie se présente comme une Science de l'Esprit qui apporte un élargissement à la Science Matérielle. ***La Science Matérielle élargie par la Science de l'Esprit donne accès à une connaissance objective de l'être humain et de l'univers.*** Cette connaissance réunit en un tout homogène :

- l'aspect scientifique matériel c-à-d les *données* issues d'une investigation de la matière, comme elle se présente à nos sens,
- l'aspect scientifique spirituel c-à-d les *données* issues d'une investigation des forces de l'esprit, derrière et dans la matière,

tout comme nous reconnaissons dans un objet construit par l'homme :

- l'aspect matériel : une voiture automobile, par exemple,
- l'aspect spirituel : le travail d'étude, de création se situant derrière et dans la voiture ; travail technique qui peut aussi être qualifié d'artistique, de beau.

Les investigations faites dans le monde de l'esprit par la démarche anthroposophique ont été qualifiées de scientifiques parce qu'elles sont faites avec une *rigueur* aussi stricte que celle dont témoignent les investigations faites dans la matière ; de plus, elles sont artistiques car le monde de l'esprit créateur baigne dans l'harmonie, l'amour du beau.

La grande différence entre la Science de l'Esprit et la Science de la Matière réside dans le fait que dans la seconde les investigations sont faites uniquement à l'aide des *organes des sens physiques* et que dans la première les investigations sont faites avec les *organes de l'âme tournés exclusivement vers des images ou des vécus intérieurs* ; organes que l'on pourrait appeler organes de perception du supra-sensible (ou chakras ou fleurs de lotus).

Personne ne doute de l'existence des organes des sens, mais beaucoup doutent des autres. L'aveugle de naissance peut douter de l'existence de l'organe de la vue ; il y croit parce que son entourage lui parle de ce qu'il voit mais il y croira surtout lorsqu'un chirurgien aura pu lui ouvrir les yeux. De même, nous naissons aveugles quant aux yeux accédant à l'esprit et c'est à chacun d'être son propre chirurgien pour les ouvrir.

Rudolf Steiner a donné toutes les indications nécessaires pour cette chirurgie ; mais, comme le travail peut être lent, il est juste, *parallèlement à cette chirurgie*, de « regarder » ce que nous décrivent ceux qui ont réussi cette chirurgie et qui donc « voient » avec les yeux spirituels de l'âme ; ceux qui ont réussi cette chirurgie sont appelés « **initiés** » ; les initiés sont donc

ces êtres qui, avec les yeux spirituels de l'âme, ont pu franchir le seuil du monde de l'esprit.¹⁶

Toutefois, notre dignité humaine nous demande de vérifier intérieurement ce qu'ils nous disent ; ce n'est que lorsque leurs déclarations peuvent entrer en harmonie avec mon âme que je peux les faire miennes en tout ou en partie ; l'étude des apports anthroposophiques ou autres nécessite une « vérification » intérieure permanente, notamment en observant tout ce qui se passe en nous et autour de nous et en étant attentifs à tout ce que disent ceux qui comme nous font cette recherche ; c'est pourquoi, ceux qui étudient la science de l'esprit ressentent, en plus du besoin de l'étude personnelle et de la méditation, le besoin de se rencontrer pour échanger sur leurs vérifications et sur la façon dont ils peuvent vivre l'Anthroposophie au quotidien.

Cette étude ne porterait guère de fruits pour la vie quotidienne si nous ne nous interrogeons pas sur les épreuves qui viennent vers nous tous, individuellement ou socialement.

Nous pourrions aussi prendre conscience que les questions que nous nous posons sur ces épreuves peuvent éveiller en nous des réalités spirituelles ; cet éveil peut faire naître, nourrir et développer en nous la science de l'esprit.¹⁷

Se mettre à l'écoute de Soi, c'est :

- dans un premier temps, vérifier intérieurement les apports de ceux qui exercent cette écoute ou investigation spirituelle,

- dans un second temps, c'est grâce à cette écoute d'autrui qui nous a mis en piste, se mettre soi-même à l'écoute intérieure ; c'est investiguer soi-même.

¹⁶ Voir mes cahiers 006 et 007 d'Eveil en Rencontres

¹⁷ idem que 16

les impulsions novatrices de l'anthroposophie

Ce qui caractérise particulièrement l'anthroposophie ce sont les impulsions novatrices qu'elle a générées dans tous les domaines pratiques de la vie .

En 1919, à Stuttgart, Rudolf Steiner applique pour la première fois sa *pédagogie*, à la demande du Directeur de l'industrie Waldorf qui l'avait prié de l'aider à ouvrir une école pour les enfants de son personnel . D'autres écoles furent ensuite créées . Elles furent fermées par le nazisme pendant la guerre ; actuellement, elles sont florissantes. Aujourd'hui, il existe des Ecoles Steiner dans de nombreux pays . Elles interpellent toujours ses visiteurs, tant par les travaux réalisés que par l'ambiance de travail et ses fruits . Cet enseignement s'appuie sur du roc, car il s'appuie sur une véritable connaissance de l'être humain .

En 1924, Rudolf Steiner donna un cours d'*agriculture* qui allait devenir le fondement de la méthode « *biodynamie* » ; méthode qui respecte la terre et confère aux produits agricoles une qualité qui aujourd'hui est reconnue comme source de santé ; cette qualité est mise en évidence en laboratoire par les « *crystallisations sensibles* » développées par le professeur Pfeiffer sur une indication de Rudolf Steiner. Ces cristallisations peuvent être qualifiées d'images artistiques reproductibles dont la beauté, l'harmonie est proportionnelle à la qualité des produits qu'elles représentent.

En matière sociale, Rudolf Steiner développa une réflexion sur les trois grands mots puissants sortis de la révolution française : « Liberté, Egalité, Fraternité » ; *trois impulsions novatrices de la vie sociale* qui n'ont pas encore été comprises à ce jour...¹⁸

Dans les dernières années de sa vie, Rudolf Steiner, en collaboration avec la doctoresse Ita Wegman, jeta les bases d'un *élargissement de l'Art de guérir* ; la médecine anthroposophique est pratiquée dans plusieurs pays.

Rudolf Steiner révéla la nature du noyau des comètes ; plus tard, la Science, grâce à l'analyse spectrale confirma ces révélations . Les manuscrits de la Mer Morte découverts bien après sa mort confirmèrent des informations qu'il avait données. Ce n'est cependant pas ces constatations qui doivent nous convaincre ; bien au contraire, *il nous revient de tout vérifier intérieurement* ; c'est la seule attitude digne d'un être humain ; il nous appartient donc de travailler à découvrir ce chemin de vérifications.

¹⁸ voir ma brochure « Liberté, Egalité, Fraternité »

Pourquoi cette pédagogie si efficace est-elle si peu connue ? Pourquoi cette agriculture biodynamique donnant des produits de grande qualité est-elle si peu appliquée ? Pourquoi cette médecine qui fait ses preuves, notamment dans le traitement du cancer, est-elle si peu pratiquée ? Et nous pourrions nous poser les mêmes questions concernant les impulsions novatrices que Rudolf Steiner apporta dans de nombreux domaines tels que les sciences, les arts, l'architecture, les sciences sociales et économiques, la philosophie, la psychologie, la pédagogie curative , ...

La réponse réside dans la *méfiance de l'être humain envers tout ce qui n'est pas perçu par ses sens physiques* ; méfiance qui entraîne un manque de volonté pour travailler l'étude de ce que les initiés nous proposent . Nous devons aussi ajouter à cette méfiance les puissantes forces de l'argent qui détournent les hommes de tout ce qui conduit à une vie sociale nourrie par des forces d'amour, de liberté et d'égalité telles que celles impulsées par l'Anthroposophie .

Je dois aussi préciser qu'il arrive que cette œuvre de Rudolf Steiner soit mal utilisée ; compréhensions tendancieuses, intérêts personnels, illusions, conservatisme, dogmatisme, sectarisme en ont donné une fausse image....

les problèmes individuels et sociaux rencontrés par l'humanité d'aujourd'hui

L'humanité est confrontée aujourd'hui à des problèmes individuels et sociaux qu'elle ne peut résoudre .

Pourquoi ne peut-on résoudre un problème ? La réponse est déjà connue des jeunes écoliers : « Quand on manque de données ! ».

C'est parce que l'homme manque de « données sur ce qu'il est » qu'il ne peut résoudre ses problèmes .

Et l'homme ne peut savoir « qui il est » que s'il franchit le seuil qui le sépare de ses origines, le seuil du monde spirituel, le seuil qui lui permettra d'élargir ses connaissances matérielles à la lumière des réalités de l'Esprit créateur qui vit en lui.

Comment pouvons-nous comprendre une automobile si nous ne découvrons pas en elle le travail d'étude et de réalisation fait par l'esprit de l'homme ; de même, nous ne pourrions comprendre l'homme que si nous découvrons l'Esprit de l'univers qui préside à son existence et qui *s'individualise* en lui.

C'est pourquoi Rudolf Steiner a déclaré que *l'Anthroposophie est un chemin de connaissance qui unit l'Esprit qui est en l'Homme à l'Esprit de l'Univers* . Cet esprit de l'univers vit en l'Homme et EST l'Homme.

la christosophie

Comment expliquer que le christianisme a suscité un grand intérêt pendant plusieurs siècles pour opérer actuellement une chute aussi spectaculaire, du moins en Occident ?

Il n'est possible de répondre à cette question qu'en s'appuyant sur l'évolution des facultés humaines.

Au cours des trois premiers siècles de son existence, le christianisme fut perçu comme une force de vie et de libération. « *Christ s'est fait homme pour que par lui l'homme devienne Dieu* » disaient les Pères de l'Eglise.

Ensuite, sous Constantin, le christianisme adopté comme religion d'état entra dans une période où il régissait les âmes à la mode de l'empire romain ; *le christianisme perdit son « essence »*.

Son essence ? Le Christ voulait nous amener à la conscience de notre identité ; aux juifs qui voulaient le lapider, il leur a dit : « *Vous êtes des dieux, des fils du Très-haut !* » ; la civilisation romaine avait amené l'être humain à la conscience qu'il était un « civis » (un citoyen, donc un individu) ; c'était le passage de la conscience de groupe (les Spartiates en sont un dernier grand exemple) à la conscience de soi ; le Christ venait enrichir ce terreau, ayant généré le « civis », en élargissant cette conscience de soi : « Vous êtes des dieux. » ; autrement dit : « *L'esprit de l'intelligence cosmique s'est répandu et individualisé en chacun de vous afin que chacun de vous devienne pleinement homme-dieu* ». Le Christ, venu se « condenser » dans un être humain, voulait éveiller les Hommes dans un climat de totale liberté : « *Si tu le veux, suis-moi !* ». Les romains avaient ainsi préparé les âmes à cette « révélation » du Christ en éveillant chez l'être humain la conscience d'être un « civis » (citoyen).

Sous Constantin, le christianisme perdit son essence véritable ; *la notion de l'homme-dieu-individuel ne fut plus comprise* au point que l'on en arriva progressivement à considérer que l'Homme était constitué d'un corps et d'une âme¹⁹ ; la notion de l'Homme « Corps, Âme et Esprit » comme le proclamait St Paul ne parvenait plus à la compréhension.

¹⁹ voir première partie

Le christianisme emboîtait le pas à l'évolution : il se matérialisait lentement en perdant le sens de la nature spirituelle de l'Homme. Il entre dans une voie qui, au cours du temps, le rendra plus extérieur qu'intérieur. Les lois de l'évolution voulaient qu'il en soit ainsi afin que l'être humain, libéré de son lien direct avec ses origines, recrée lui-même ce lien, librement et consciemment ; en recréant ce lien, il va découvrir sa vraie nature d'homme-dieu.

Au 12^{ème} siècle, avec la scolastique, on en arrive à rejeter la possibilité pour « l'esprit » humain de découvrir le monde invisible ; cet esprit humain peut seulement avoir accès aux sciences de la nature. *L'esprit humain est ramené à une pure activité intellectuelle ; il est complètement dépouillé de sa vraie nature qui lui permet de « rencontrer » l'Esprit de l'Univers.* Ce n'était pourtant pas une adresse aux intellectuels que le Christ faisait quand il a dit à la Samaritaine : « L'heure vient où ni sur cette montagne ni à Jérusalem, vous ne vous prosternerez plus devant le Père ; vous vous prosternerez devant ce que vous ne connaissez pas (...) Mais l'heure vient où ceux qui se prosternent en vérité se prosterneront devant le Père dans le souffle et la vérité » ; c'est une adresse à chaque être humain pour qu'il se « prosterne » devant le souffle divin individualisé qui vit en chacun ; ce souffle divin en chacun c'est la conscience d'un soi égotique métamorphosée en conscience d'un soi individuel divin ; l'être humain est appelé à prendre conscience qu'il est dieu et que dieu c'est l'homme ; Dieu s'individualise en chaque être humain ; *Dieu se métamorphose en l'être humain ; le modèle de cette métamorphose est le Christ ; mais le Christ est plus qu'un modèle, c'est une impulsion descendue en Jésus-Homme afin de donner à chaque Homme la capacité de faire de même.*

Par son sang qui coula au Golgotha, il « dynamisa » la Terre afin qu'elle puisse continuer à nous donner une nourriture vivante en évitant ainsi qu'elle entre dans le processus en cours de dégradation atomique de la Terre. C'est ainsi qu'il est amené à nous dire en présentant le pain et le vin : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ».²⁰

Nous voyons que Jésus – dont l'esprit individuel que nous possédons tous s'était retiré, lors du baptême dans le Jourdain, pour faire place au Christ cosmique – est plus qu'un Maître.²¹ Il intervient dans la constitution

²⁰ Marc : 14, 22-24

²¹ Maître dans le sens du mot qui désigne un être humain qui a accueilli pleinement le Christ dans son âme et son esprit individualisé au point que – tel le Bouddha – il peut poursuivre son évolution vers la perfection sans se réincarner.

même de la Terre au point qu'un observateur spirituel aurait vu, lors du Golgotha, l'aura de la Terre changer de couleur.

Quand la flamme de la Pentecôte descend sur les Apôtres, c'est une invitation faite à chaque être humain présent et à venir de relier l'esprit individualisé qui est en lui à l'esprit de l'univers ; une invitation à se diviniser ; une invitation à devenir parfait comme le Père céleste.²²

La vue de la personne du Christ dans ses paroles, ses actes et ses sentiments ont suscité la joie et la ferveur des premiers chrétiens car ils voyaient en lui « *l'homme nouveau* » qu'ils pouvaient devenir ; cette joie et cette ferveur se sont profondément émoussées pour faire place à la crainte des châtiments de l'enfer, à la crainte d'un Dieu justicier.

L'écart qui existe entre ce que le Christ propose à l'homme et la réalité du christianisme tel qu'il est devenu principalement au sein de notre humanité occidentale a déchiré bien des âmes ; elles ne savent plus où aller chercher la paix intérieure à laquelle elles aspirent si fondamentalement. Le christianisme a perdu son essence face à ceux qui, aujourd'hui, - croyant bien faire - imposent leurs opinions comme la seule vérité.

Mais l'âme humaine est ainsi faite qu'elle cherche à satisfaire ses besoins profonds. C'est ainsi que sont apparus bien des « sursauts » – dans la vie sociale, notamment – qui officiellement ne se réclamaient pas du christianisme et qui cependant – sans en être conscients – puisaient en lui leurs valeurs tout en en rejetant d'autres.

Ainsi le socialisme repose sur la justice sociale mais n'arrive pas encore au véritable respect de l'esprit individuel en l'homme. Le communisme impulse la fraternité dans le monde économique mais se perd parce qu'il rejette, d'une manière outrancière, le respect de l'individualité spirituelle de l'Homme. Le libéralisme ou capitalisme impulse la liberté individuelle mais écrase l'être humain en rejetant la fraternité dans la satisfaction des besoins.

Le véritable christianisme veut la fraternité dans la satisfaction des besoins (communisme), la liberté dans le domaine de la pensée (libéralisme) et la justice dans les relations sociales (socialisme). Ainsi, chacune de ces trois grandes philosophies (ou aspirations) ne détient qu'une partie de la vérité ; le christianisme rassemble les trois en leur attribuant à chacune un domaine spécifique ; en agissant ainsi, il ne fait que respecter la dignité de la nature humaine. C'est sous cet aspect que le christianisme apparaît dans ses fondements : il respecte pleinement la nature humaine. ***Le christianisme est***

²² Mathieu : 5, 48

construit sur l'Homme et non sur des idées issues de tel ou tel genre de pouvoir que certains croient juste d'exercer.²³

De même, dans la vie religieuse ou spirituelle, les âmes cherchent à satisfaire leurs besoins dans des mouvements souvent limités à un aspect de ces besoins – mais un aspect qui ne se dégage pas des institutions chrétiennes telles qu'elles sont devenues – ; ces âmes sortent de ces mouvements bien souvent désorientées par manque d'une vue d'ensemble des réalités ; réalités dans leur essence unique : terrestre et cosmique. J'ai eu l'occasion d'accueillir, dans mes séminaires, des personnes ayant fréquenté de tels mouvements ; elles sont porteuses de bien de forces saines mais elles se sentent mal à l'aise par manque de cohérence ou d'une vue d'ensemble ; c'est pourquoi, elles déclarent qu'une christosophie, régulièrement mise à jour à l'aide des facultés qui apparaissent dans l'humanité – telle que celle issue d'une compréhension actualisée de l'anthroposophie – , leur apporte une « *colonne vertébrale* » qui leur permet de trouver une paix intérieure ; donc une réponse à leurs besoins.

Le christianisme dans ce qu'il est devenu ne rejoint pas ce respect de la nature humaine ; il s'est dogmatisé sans une véritable connaissance de la nature humaine. Cette connaissance – comme nous l'avons vu ci-dessus – repose sur les fruits des nouvelles facultés de perception de la nature invisible de l'être humain et du monde de nos origines.

Sans ces capacités de perception, tout se dogmatise ; même l'anthroposophie n'a pas échappé à ce dogmatisme chez certaines personnes qui s'enferment dans les déclarations de Steiner ; mais nous ne pouvons jeter la pierre à ces personnes car leur évolution ne leur demande peut-être pas davantage... Je dois reconnaître que cette science de l'esprit m'a fait pénétrer en profondeur dans le bien fondé de la demande du Christ de « ne pas juger », quelles que soient les circonstances.

Ceux qui ont cette perception suprasensible n'ont plus besoin des textes évangéliques pour découvrir ce qu'est « l'Univers, la Terre et l'Homme » ; mais ils se réjouissent de voir combien ces textes évangéliques reflètent exactement ce qu'ils perçoivent ; ils s'en réjouissent d'autant plus qu'ils constatent que ces textes contiennent – parfois en filigrane – tout ce qui sera nécessaire jusqu'à la fin des temps ; les nouvelles facultés de perception – qu'ils entrevoient – , qui se développent d'époque en époque et qui se généraliseront pour tous, seront à même de saisir la substance évolutive de ces textes (de lire entre les lignes ; de lire les filigranes).

²³ voir ma brochure « Liberté, Egalité, Fraternité »

*

Le christianisme véritable n'exclut pas les autres religions ; il les contient tout en étant leur métamorphose. Les diverses religions qui ont existé au cours des civilisations sont des religions qui correspondent au degré d'évolution de l'humanité. Quand on les étudie sans préjugés, on constate cette évolution ; on découvre que les premiers manuscrits de l'humanité décrivent déjà des divinités qui ne sont rien d'autres que le Christ s'approchant de la Terre. Saint Augustin, un des Père de l'Eglise du IV^{ème} siècle, disait : « ***Ce que l'on appelle actuellement la religion chrétienne existait déjà chez les anciens, et cela dès l'origine du genre humain, jusqu'à ce que Christ parut dans la chair ; alors la vraie religion qui existait déjà antérieurement, reçut le nom de chrétienne*** ». Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises religions ; il y a une religion (religion = un moyen pour l'être humain de vivre relié à ses origines) qui évolue en fonction des facultés cognitives de l'être humain ; le christianisme poursuit son évolution et ne peut rester figé.

Voici un exemple parmi d'autres.

Le Bouddhisme, qui apparaît au 4^{ème} siècle avant notre ère, prépare le christianisme en sensibilisant les âmes à la compassion ; ce n'est pas étonnant qu'aujourd'hui les bouddhistes et les chrétiens trouvent un intérêt à se connaître mutuellement. (voir par exemple le livre de Jean-Yves Leloup, prêtre orthodoxe : « La montagne dans l'Océan »).

Je pourrais donner d'autres exemples dans les anciennes grandes civilisations.

La flamme de Pentecôte souffle sans cesse, sans arrêt ; elle éclaire nos âmes dans leurs facultés cognitives ; la Foi du charbonnier bien nécessaire à une époque laisse de plus en plus place à la flamme de l'Esprit. ***Celui qui laisse cette flamme de Pentecôte s'éteindre en lui s'endort, se sclérose pour perdre finalement sa dignité humaine.***

*

Les Eglises sont « déboussolées » parce qu'elles s'enfoncent dans l'ignorance en ne reconnaissant pas les facultés nouvelles de perception – donc de cognition – qui naissent chez les êtres humains. En fait, elles n'arrivent pas à reconnaître les paroles du Christ à Pierre qui ont été commentées dans la première partie de cette brochure ; je les rappelle :

Jésus vient de demander à ses disciples de lui dire qui ils voient en lui ; « Prenant alors la parole, Simon-Pierre lui répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ; en réponse, Jésus lui déclara : Tu es heureux,

Simon, fils de Jonas, car *cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père* qui est dans les cieux ». ²⁴

La flamme de la Pentecôte est plus qu'un symbole : c'est la réalité de l'esprit *individuel* qui descend en l'Homme ; à mon âme de l'accueillir afin de le mettre aux commandes d'elle-même et ainsi veiller à « devenir parfaite comme le Père céleste est parfait²⁵ ». *Accueillir cette flamme-esprit, c'est d'abord acquérir ses qualités afin, progressivement, de ne plus faire qu'un avec elle, afin de devenir elle.*

Au cours de mes séminaires, bien des êtres ont retrouvé le Christ à la plus grande joie de leur âme qui le cherchait en vain sans le savoir ou qui l'avait rejeté dans l'ignorance de sa vraie nature. Une fois que l'âme découvre ce à quoi elle aspire – bien souvent inconsciemment – une joie immense monte en elle. Si une joie monte en mon âme, *après certaines découvertes en pleine liberté et conscience*, pourquoi m'en méfier ? Bien au contraire, c'est la preuve que ces découvertes réveillent en mon âme les mémoires de nos origines qui y sont endormies.

Je me rappelle souvent le sourire de cette dame qui assistait à une de mes conférences de présentation de l'anthroposophie ; elle vint me trouver après la conférence pour me dire : « Tout ce que vous avez dit, je le savais ; mais je ne savais pas que je le savais ! ». Ce qui veut dire que mes propos avaient réveillé ce qu'elle portait inconsciemment en elle ; la mémoire des origines s'était réveillée. Ce qui prouve bien que nous n'avons pas à convaincre qui que ce soit ; il nous revient simplement de nous entraider mutuellement afin de réveiller ce qui dort en chacun de nous et d'en témoigner ensuite.

Pourquoi Augustin (354-430) – un des Pères de l'Eglise – n'a-t-il pas été compris quand il disait à ses proches : « Foris admonet, intus docet » ? (en traduction libre : « Le Christ en vous interpelle autrui par votre comportement-témoignage ; ensuite il enseigne à l'intérieur de ces interpellés » ; ce qui avait pour corollaire : « Laissez chacun suivre ce que le Christ – ou le Père – lui enseigne. »

*

Le chemin de liberté et de conscience pour rétablir le lien avec le monde des origines se dévoile lentement ; la sortie du matérialisme se prépare et ne fera mal qu'à ceux qui ne découvriront pas le chemin véritable de l'être humain. ²⁶

²⁴ Mathieu 16, 15-17

²⁵ Mt 5, 48

²⁶ voir mon cahier 007 « Clés de discernement »

*

« Père, qu'ils soient un comme toi et moi nous sommes uns »²⁷. Voilà des paroles du Christ qui, au cours des siècles, vont prendre un sens de plus en plus grandiose.

Quand j'arrive à la conscience de l'esprit divin individualisé en moi, j'entre dans la conscience que cet esprit est en tout ce qui existe dans l'univers ; il s'en suit une communion intense au point de ***me ressentir en tout être, en toute chose***. Ce sont des moments d'intimité que la vie courante non élargie à l'esprit ne pourra jamais atteindre.

Nous parlons beaucoup d'amour ! ***Mais qu'est-ce que l'amour ?*** C'est précisément cette communion intense qui peut aller jusqu'à « donner et accueillir » dans tout mon être, corps, âme et esprit ; ***c'est « me vider » de mon égoïté en me rendant capable de donner et de recevoir tout à la fois sans jamais prendre***. L'amour est une triade : donner – savoir demander – recevoir.

« ***Non pas moi, mais Christ en moi*** » comme l'a vécu St Paul

*

Nous sommes un aussi avec les défunts, avec ces âmes qui se sont dévêtues de leur corps. Et parce qu'elles se sont ainsi dévêtues, elles ont accès à ce qui se vit dans nos âmes ; elles peuvent ainsi nous « connaître » mieux que lorsqu'elles nous côtoyaient dans leur corps ; c'est à mon âme – encore enfermée dans un corps – de prendre conscience de ces réalités ; elle peut entrer en dialogue avec ces âmes qui m'inspirent tout en respectant ma liberté.

Cette prise de conscience est bien plus qu'une consolation lors de la perte d'un être cher ; c'est la vie qui continue sous un autre mode, d'une façon qui peut être encore plus intense, dans la mesure où nous le voulons.²⁸

*

Nous sommes aussi un avec nous-mêmes ; c'est par là qu'il est juste de commencer ; être un avec soi-même : il revient à mon âme de faire le pont entre mon Corps et l'Esprit-divin-individualisé en chacun de nous ; le pont entre la Terre et le Ciel qui ne font qu'Un.

La figure mathématique de la lemniscate montre bien la nature de ce pont ; mon âme est placée au centre de cette figure ; ce centre – mon âme, donc –

²⁷ Jn 17, 11

²⁸ voir Christophe dans « Paroles de Lumière ».

est une force de retournement. Mon âme vit des expériences dans mon esprit, se retourne et vient en vivre dans mon corps ; ensuite, riche de ses expériences dans mon corps, elle se retourne pour revenir dans mon esprit ; de nouveau, enrichie par ses expériences dans mon esprit elle se retourne pour en vivre de nouvelles dans mon corps ; et ainsi de suite en vue d'un progrès permanent.²⁹

*

Nous sommes aussi un avec tout ce qui existe dans l'univers.

Nous sommes un avec tous les êtres spirituels de l'univers manifestés physiquement ou pas : minéraux, végétaux, animaux, élémentaires, hiérarchies....

*

Les religions dites « monothéistes » sont bien autre chose que de croire en un seul Dieu. Le sens profond d'une religion monothéiste, c'est, pour nous, êtres humains, de se sentir Un en Dieu ; Un avec tous les êtres. Un dans la Trinité : « Père, Fils et Esprit ».

*

Le divin ne m'apparaît plus comme un Etre suprême trônant au dessus des nuages ; ce n'est qu'une image. Le divin est une intelligence cosmique – **une intelligence d'Amour** – répandue dans tout l'Univers et n'ayant aucune forme si ce ne sont les diverses formes de tout ce que nous découvrons dans la nature, l'être humain inclus (ainsi : Dieu, c'est l'Homme et l'Homme, c'est Dieu). C'est cette union universelle entre toutes ces formes qui nous fait découvrir que ce Dieu est un Dieu d'Amour. **Connaissance et Amour deviennent une seule et même réalité.** Le Christ s'est condensé dans une forme humaine afin de se rendre visible parmi nous mais c'est avant tout une réalité sans forme spécifique ; quand le Christ se manifeste à certaines personnes qui en témoignent, il ne faut pas y voir une forme de la réalité de son être mais la manifestation de son essence ; la forme nous révèle son amour, sa beauté, sa gentillesse,... son être dans « ce qu'il est ». C'est ainsi que trois jours après sa « mort », Marie-Madeleine ne le reconnaît pas quand il s'est condensé dans une forme humaine manifestant sa « résurrection ». Cette forme manifestait son essence profonde.³⁰

²⁹ voir figure en fin de brochure page 61

³⁰ voir aussi mon cahier 001 « L'impulsion du Christ »

*

Les divers courants spirituels méritent tous de retenir notre attention mais avec discernement.

Toute tendance à l'endoctrinement ou à une volonté de prendre le pouvoir sur les âmes n'est plus d'époque mais peut encore convenir à certains.

Les âmes qui se posent des questions sans trouver de réponses satisfaisantes se voient dans l'obligation de chercher ; pour elles, la science de l'esprit est une source importante et de plus elles y trouvent les clés nécessaires au discernement³¹.

Je citerai les livres de Spalding « La Vie des Maîtres » et « Les treize leçons sur la Vie des Maîtres » (Edts J'ai Lu). C'est le récit des découvertes d'une équipe de scientifiques américains qui en 1894 se rendent en Inde pour y vérifier de leurs propres yeux les « prodiges » accomplis par des Maîtres³² Orientaux aux facultés étonnantes.

Ces livres ont subi de violentes critiques de la part de certains sur l'authenticité des récits ; je n'ai pas pu vérifier leur fondement. Mais quoi qu'il en soit, ces livres montrent combien « la foi qui soulève les montagnes » est efficace. Rudolf Steiner disait de la Foi³³: « C'est une force effective et opérante ».

Le contenu de ces livres relatent des expériences vécues au temps où Steiner enseignait. J'y ai trouvé des actes de maîtrise de soi en s'appuyant sur le Soi Spirituel qui illustrent les propos de Steiner. La conscience d'appartenance à l'univers y est aussi très bien ressentie et vécue. Par contre, Jésus n'est pas perçu avec la même profondeur que celle que nous permet l'enseignement de Steiner .

A chacun de faire l'alchimie avec ce que le destin (son ange) met sur son chemin. Mais attention aux amalgames ou aux syncrétismes indignes de véritables recherches.

³¹ voir mon cahier 007 « Clés de discernement pour nous qui aujourd'hui sommes interpellés par d'innombrables révélations sur les mondes de l'esprit »

³² « Maîtres » non pas au sens de « Gourous » mais dans le sens de « personnes ayant acquis la Maîtrise de soi »

³³ Il ne s'agit pas ici de la foi du charbonnier qui n'a plus cours aujourd'hui mais d'une confiance absolue en le pouvoir du Soi spirituel ou esprit individualisé en chacun.

La sexualité

Pourquoi, cette réflexion sur la sexualité après celle sur la christosophie ? Parce qu'il n'est pas possible de conduire une telle réflexion sans avoir « redécouvert » le Christ dans sa vraie nature.

Les relations hommes-femmes ont été pendant longtemps régies par des lois d'interdits, de tabous, ... Il fallait qu'il en soit ainsi parce que l'investigation spirituelle n'avait pas encore amené à la conscience les réalités de la vie sexuelle. Et pour causes ! Les facultés d'investigation n'existaient pas encore ; elles ne pouvaient naître qu'avec le développement de la conscience.

Aujourd'hui, c'est forts du fruit des investigations suprasensibles et du développement de notre conscience, que je peux découvrir que *ces matières de sexualité ne peuvent plus être régies par des interdits mais par des « lois » positives que je découvre à l'intérieur de moi-même, à la lumière des réalités terrestres élargies – de manière indissociable – aux réalités de l'esprit.*

A l'origine, l'être humain fut créé « homme **ET** femme » ; ce n'est que plus tard qu'il fut créé « homme **OU** femme » . La Bible le dit clairement : en Genèse 1, 27, il est dit « Il le créa, homme et femme » ; tandis qu'en Genèse 2, 21-23, il est dit que le « côté féminin » fut retiré de l'Homme. La traduction habituelle dit que Dieu retira une côte de l'homme mais le mot original peut aussi être traduit « côté ». L'investigation spirituelle fait bien apparaître que l'être humain fut au départ « androgyne » et « sexué » par la suite.

Le premier être humain n'était donc pas un être masculin mais un être à la fois masculin et féminin ; ensuite, au cours de l'évolution, le masculin et le féminin furent séparés ; on ne peut donc pas dire que l'homme masculin est antérieur à l'homme féminin et déduire que la femme doit être soumise à l'homme – comme dans l'ignorance des réalités cela a été dit. Platon avait conscience de cette séparation quand il dit que l'être humain est malheureux car toujours à la recherche de sa moitié perdue.

Pourquoi cette séparation ? Je ne peux entrer ici dans un exposé sur cette question ; l'investigation suprasensible ou science de l'esprit peut présenter une réponse.

Bien des couples aujourd'hui vivent en opposition ; c'est la une réalité que, sous l'éclairage de l'investigation suprasensible, nous pouvons métamorphoser en « complémentarité » .

Certes, nombreux sommes-nous à parler de cette complémentarité ; mais nous n'en avons pas encore suffisamment conscience au point que les comportements de conflit l'emportent.

Cependant, c'est un des premiers pas sur le chemin qui conduit à l'Unité universelle dans le Père.

*

Mai 1968 a amené la « libération sexuelle » ; les comportements sexuels sont devenus bien différents de ceux du début du siècle dernier.

Que penser de ces nouveaux comportements ?

Je pense avant tout qu'il ne s'agit pas de se poser cette question mais plutôt celle-ci : « ***Quelles sont les forces évolutives qui surgissent dans les âmes humaines et qui les poussent à ces nouveaux comportements ? Ces forces évolutives sont-elles bien reçues ? Ces forces ne sont-elles pas en train de dérapier par rapport à leur véritable objectif d'évolution de l'humanité ?*** »

Depuis que la science spirituel m'a rendu enclin à ne plus porter de jugements, je suis devenu enclin à m'interroger sur tout comportement nouveau qui se développe dans l'humanité. Je me dis : « ***L'Humanité évolue ; les forces d'évolution qui naissent en nous sont-elles employées à leur fin ? Sont-elles venues pour cela, ou pour autre chose ?*** »

Les défenseurs du christianisme ont cru bon de déclarer le corps source de tous nos maux, source de tous les péchés imaginables. Peut-être était-ce là des gardes-fous pour des êtres humains encore très frustes dans leurs comportements physiques, encore inconscients de ce qu'ils sont ? Je pense que ces opinions sur le corps subsistent parce qu'ils accompagnent l'éloignement du christianisme de sa vraie nature ; la descente – bien nécessaire – de l'humanité dans le matérialisme a engendré cette méfiance envers le corps.

Aujourd'hui, nous prenons de plus en plus conscience que ce matérialisme – mieux, cet intérêt pour la matière – va être fécondé par un intérêt pour les réalités de l'esprit ; ***dorénavant, matière et esprit ne feront plus qu'un***. Il nous revient donc de reconsidérer cette vision purement matérialiste du corps. Notre corps n'est pas malsain en soi ; bien au contraire ; c'est notre âme qui le souille lorsqu'elle l'anime sans s'en référer à l'esprit qui vit en elle.

L'être humain est Corps, Âme et Esprit. Cela va de soi de dire que tout comportement devrait faire la part belle à chacun de ces trois composants de notre nature. N'est-ce pas « logique » aussi de dire que, puisque l'homme a son origine dans l'esprit et qu'il peut aujourd'hui en avoir conscience, n'est-il pas logique de dire que toute relation humaine demande à prendre son

origine dans l'âme nourrie par l'esprit pour, ensuite, se manifester dans le corps ? Si l'Esprit individualisé en nous s'incarne, c'est uniquement parce qu'il ne peut réaliser le plan divin qui est en lui qu'en faisant des expériences dans son corps.

En écrivant ces dernières phrases, j'ai conscience qu'elles peuvent être interprétées de diverses manières ; j'insiste donc pour que le lecteur veuille bien la méditer et la regarder sous ses divers aspects, *en toute liberté et conscience, à l'abri de tout préjugé !*

Voici un de ces aspects. Les organes sexuels ne deviennent plus une fin en soi mais un moyen pour l'âme éclairée par l'esprit de se manifester. Le jour où il en sera ainsi dans l'humanité, les artistes en publicité devront trouver d'autres images....

Les forces évolutives qui naissent actuellement dans l'humanité sont celles d'un rapprochement des êtres humains entre eux afin qu'ils gèrent mieux leur égoïsme et la métamorphosent progressivement en force d'amour véritable. Comme dit plus haut : « L'amour, c'est me vider *de mon égoïsme en me rendant capable de donner et de recevoir tout à la fois sans jamais prendre*. L'amour est une triade : donner – savoir demander – recevoir. » Une telle attitude ne peut provenir que d'une âme ayant accueilli l'esprit en elle. ***De nouvelles formes sociales veulent naître.***³⁴

*

Quand je revois la marche blanche par laquelle nous avons manifesté notre indignation pour des comportements indignes de l'être humain, je pense à tous ces enfants malmenés et tout particulièrement à Julie et Melissa. Pourquoi à Julie et Melissa ? Parce qu'elles me rappellent Juliette de Cornillon et Isabelle de Huy.

Juliette et Isabelle vivaient au 13^{ème} siècle ; Juliette eut des visions qui l'invitèrent à solliciter de l'Eglise l'instauration de la fête du Corps du Christ. Cette fête fut instaurée.

Julie et Melissa, de par leurs souffrances, ne veulent-elles pas nous dire : ***« Instaurons la fête du corps de l'être humain ! Le corps de l'être humain, c'est aussi le corps du Christ ! Remettons à sa juste place le corps de l'être humain ! Qu'il devienne la vraie manifestation de l'âme éclairée par l'esprit individualisés en l'être humain ! Cessons de regarder le corps comme une source de maux ! La source de nos maux est dans l'âme qui n'accueille pas l'esprit-divin-individualisé en elle ; notre corps***

³⁴ voir mes cahiers 002, 003 et 004 d'Eveil en Rencontres

est sain en lui-même ; c'est l'âme qui en fait un objet de désordre alors qu'elle est appelée à manifester l'esprit par lui ; c'est l'âme rejetant l'esprit qui engendre la maladie dans notre corps ; nous sommes des êtres incarnés : notre âme est appelée à faire un pont harmonieux entre le Corps et l'Esprit-individualisé ; à faire le pont au point de les unir intimement en pleine harmonie. La triade « Corps, Âme et Esprit ne fait qu'Un ».

*

Ce nouveau regard sur la sexualité nous amène à découvrir que l'union entre l'homme et la femme n'est pas une recherche de plaisir mais une recherche d'intimité joyeuse qui se manifeste dans la douceur et la tendresse.

Tendresse et douceur sont les attributs du « Père céleste » ; plus juste : le Père céleste EST douceur et tendresse. Quand nous sommes douceur et tendresse, nous sommes dans le Père et nous n'avons plus à nous poser la question du bien et du mal. « **Aime³⁵ et fais ce que tu veux** » disait Augustin, un père de l'Eglise du 4^{ème} siècle. Ceci nous rappelle les paroles du Christ disant que le véritable Amour est au dessus de la Loi et celles de Paul : « N'ayez de dettes envers personne, sinon celle de l'amour mutuel. Car celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi. »³⁶

L'anthroposophie, une secte ?

L'Anthroposophie est-elle une secte philosophique, religieuse, ... ?

La question est superflue car ce qui a été dit plus haut montre bien qu'il n'en est rien ; cependant, je tiens à la mettre en évidence.

Qu'est-ce qu'une secte ? C'est un groupe de personnes qui se coupent du reste de l'humanité pour s'enfermer, « faire bande à part » dans une façon de penser, d'agir, de ressentir et qui déclarent : « Nous avons raison, les autres sont dans l'erreur ; à nous de les convaincre ! »

Il n'y a pas de sectes parmi les mathématiciens parce que, dans le monde entier, aucun d'entre eux ne prétend que deux plus deux ne font pas quatre . Il n'y aura plus de sectes dans les philosophies, les cosmologies, les

³⁵ Le mot latin utilisé par Augustin et qui a été traduit « Aime » est « Diligere » qui signifie : « Estimer, Honorer, Chérir ».

³⁶ Rm 13.8

religions, le jour où l'être humain sera capable d'utiliser les organes de perception nécessaires pour les découvrir .

Aujourd'hui, il y a une énergie incommensurable de bonne foi et de bonne volonté « aveugles » ; c'est extrêmement respectable ; mais c'est insuffisant pour découvrir la Vérité ; et c'est tout ce qu'il faut pour entretenir *des forces de division entre les hommes*, pour les regrouper en sectes. Le nombre de ses membres n'a rien à voir pour qu'un groupe soit qualifiable du nom de secte ; une grande institution religieuse peut être qualifiée de secte si elle n'accepte pas de reconnaître qu'une autre institution porte en elle *une part de vérité* et qu'elle-même peut avoir besoin de cette part de vérité pour avoir accès à la Vérité toute entière .

Quelle est mon attitude vis à vis des divers courants de pensée ? Je considère que *chaque courant a sa place dans l'évolution de l'Humanité*, que chaque courant est porteur d'une facette de vérité et que c'est dans la réunion de tous ces courants, dans leurs facettes de vérité, que l'Humanité accèdera à la Vérité toute entière, accèdera à l'Esprit de vérité (alchimie et non syncrétisme) .

C'est en partant de tout ce qu'il observait autour de lui en l'élargissant au spirituel tout en le plaçant dans le cadre de son évolution que Rudolf Steiner élaborait l'anthroposophie ; c'est en continuant à faire de même que nous développerons nos connaissances et que nous tendrons à avoir le comportement juste en toutes circonstances.

Toute attitude qui rejette un courant de pensée, si petit soit-il, est une attitude indigne ; la dignité de l'homme exige que je m'efforce de comprendre tout être humain que je rencontre, pour autant que ce soit avec *tous les yeux de l'âme* – quel que soit leur degré d'ouverture – et jamais avec mes préjugés, mes sympathies, mes antipathies .

Au lecteur de décider lui-même, à la lumière de ce qui vient d'être dit, si l'Anthroposophie est une secte ...

Mais, je le reconnais, il y a des personnes qui se disent anthroposophes et qui apparaissent comme sectaires ... ; c'est certainement à elles que s'adressait Rudolf Steiner quand, au Congrès de Noël 1923, il déclarait dans la conférence d'ouverture ³⁷ :

« L'âme humaine est aujourd'hui, de par sa façon d'éprouver les choses, étrangère à tout dogmatisme, étrangère au fond à tout sectarisme. Or la difficulté à

³⁷ conférence du 24 décembre à 11H30 - page 21 dans ``Le Congrès de Noël'' paru aux E.A.R.

*dépouiller précisément ce sectarisme à l'intérieur de la Société anthroposophique est indéniable. Il faut pourtant le dépouiller. Il ne doit pas à l'avenir en subsister **la moindre fibre** dans la nouvelle société que nous allons fonder. Celle-ci doit être une société véritablement universelle. »*

Rudolf Steiner parlait ainsi car il ressentait au plus profond de lui même que l'être humain qui se désintéresse des autres êtres est un être à la dérive qui devient un grand malade, individuellement et socialement.

Voici encore ce qu'il déclarait au sujet de l'intérêt que nous sommes appelés à porter à autrui ³⁸ :

« Eh bien, nous aurons beau assimiler des idées aussi belles qu'on voudra, tirées de l'anthroposophie, de ce qui nous est dit là d'un monde spirituel, nous aurons beau pénétrer, en théorie, tout ce qui peut nous être dit du corps éthérique, du corps astral, etc., nous ne comprendrons pas encore de ce fait le monde spirituel. Nous ne commençons à développer les débuts d'une compréhension du monde spirituel qu'en nous éveillant au contact de l'être psychique et spirituel d'autrui. C'est alors seulement que commence la compréhension effective de l'anthroposophie. Oui, notre tâche est de partir, pour la compréhension effective de l'anthroposophie, de l'état que l'on peut appeler : éveil de l'être humain au contact de l'être psychique et spirituel d'autrui ».

Quelles sont les caractéristiques d'une saine rencontre d'autrui ?

Elles sont quatre ; elles exigent d'être vécues en ayant la conscience de plus en plus profonde de la nature psycho-spirituelle d'autrui et en ayant la conscience de plus en plus aiguë des lois karmiques qui, si nous l'acceptons, harmonisent les rencontres. Voici ces quatre caractéristiques d'une rencontre entre deux personnes ³⁹ :

1^{er} caractéristique :

Tous deux, animés par Christ en eux, sont porteurs de certaines substances christiques (substance de pensée, substances de

³⁸ conférence du 27 février 1923 à Stuttgart - page 152 dans "Eveil au contact du Moi d'autrui" paru aux E.A.R.

³⁹ Voir mon cahier 002 : « La rencontre à notre époque »

sentiments, substance d'actes). Ils sont porteurs d'un corps astral christifié en partie.

C'est le temps de la « Présence de ce qui est ».

2^{ème} caractéristique :

Tous deux sont en état d'offrande ; ils font don de leur propre substance ; c'est un acte sacré (sacri-fice). Tous deux accueillent la substance de l'autre ; donner-recevoir.

C'est un temps de « Transparence ».

3^{ème} caractéristique :

Chacun laisse vivre en soi ce que vit l'autre ; chacun discerne ; chacun ne veut obéir qu'à lui-même ; chacun prendra en lui tout ou partie des substances offertes qu'il juge devoir prendre : transsubstantiation.

C'est un temps de « Tendresse ».

4^{ème} caractéristique :

Une communion naît entre les deux êtres ; ensemble, ils marchent vers le Un.

C'est un temps d' « Intimité ».

Une telle rencontre se caractérise par l'image de la lemniscate représentant le mouvement de deux âmes se rencontrant sans que l'une et l'autre ne veuillent imposer quoi que ce soit : échange constructif dans un mouvement d'éveil mutuel ; tel devrait être, entre autres, la relation entre élève et professeur.

*le goetheanum,
université libre de science de l'esprit*

En 1923, R. Steiner fonda la *Société anthroposophique universelle* ; celle-ci, comme le dit ses statuts, est une association de personnes qui cherchent à cultiver la vie de l'âme dans l'individu et la société, en se fondant sur une véritable connaissance du monde de l'esprit . Chacun y est accueilli sans distinction, quelles que soient ses convictions ; il y est accueilli avec son passé qui deviendra le point de départ de sa recherche .

R. Steiner fonda en même temps l'*Université libre de science de l'esprit* qui constitue le noyau spirituel de la Société anthroposophique. Son centre est au Goetheanum à Dornach en Suisse. Elle est articulée en sections correspondant aux diverses disciplines de nos universités. Ces sections accueillent ceux qui veulent approfondir spirituellement leur profession. Cette structure est le signe de cette volonté de l'anthroposophie de proposer à l'être humain de vivre en unissant le matériel au spirituel.

Une Université, c'est utile mais la science spirituelle ne survivra pas si nous ne travaillons pas à développer en chacun de nous les qualités d'âme nécessaires à l'acquisition des facultés de perception cognitive afin que la flamme de Pentecôte puisse nous éclairer sans cesse davantage et nous faire entendre ainsi les révélations du Père. La Vérité n'est pas dans les institutions ; elle gît en chacun de nous ; c'est à nous de la réveiller par la rencontre de notre Moi et de celui d'autrui, que ce soit dans une institution ou hors de toute institution. Nous sommes appelés à sortir de toute institution culturelle afin de ne rien figer et de ne pas nous dresser les uns contre les autres au nom d'idées toutes faites. Rudolf Steiner connaissait le danger des institutions culturelles et ils pressentaient leur disparition au cours des prochains millénaires. A nous de veiller sur ce que nous instituons encore !!! A nous de veiller sur le respect de la Liberté et de la conscience individuelle qui demande à y régner ! Que chacun s'y sente à sa place et s'y sente reconnu !

Pourquoi – il y a de cela plus de vingt ans – ai-je choisi de donner des séminaires d'introduction à l'anthroposophie ?

Parce que j'avais trouvé dans l'anthroposophie une démarche de recherche qui respectait ma liberté et me permettait de découvrir en moi les réponses aux questions que je me posais. Parce qu'aussi, l'enseignement qui y était donné m'invitait à ne pas l'accepter si je ne pouvais y adhérer intérieurement. Son fondateur, Rudolf Steiner (1861-1925) n'a jamais accepté d'être considéré comme un Maître à penser : « Ne me croyez pas – disait-il – vérifiez par vous-mêmes ! » ; pendant la guerre de 1940, le nazisme a interdit toute activité anthroposophique.

Parce que cette démarche était concrète ; elle ne débouchait pas sur des abstractions dont on n'a que faire dans la vie quotidienne ; bien au contraire.

*

Lorsque la vie me place devant de graves difficultés, la connaissance des réalités de la vie sous leurs deux aspects spirituels et matériels – complémentaires et indissociables – ne m'amènent plus seulement à vouloir

éliminer ces difficultés mais à me poser la question : « Que veulent-elles me faire comprendre ? Quel pas m'invitent-elles à faire pour mon évolution ? » C'est ainsi que je peux animer mes rencontres en témoignant de réalités vécues.

Je remercie chaleureusement toutes les personnes que j'ai rencontrées car, sans leurs interpellations, sans leurs apports, sans ce que chacune d'elles « est », je n'aurais pu être ce que je suis devenu ; je remercie tout aussi chaleureusement celles que je rencontrerai à l'avenir car, sans elles, je ne pourrai poursuivre mon évolution individuelle et sociale.

5 septembre 2002
revu et complété en août 2005

troisième partie

Vers ce qui vient vers nous

(non exhaustif, évidemment... car bien d'autres choses viennent...)

Ne croyez ce que vous allez lire que dans la mesure où vous en ferez l'expérience intérieure ; ces textes n'ont pour but que d'aider à éveiller et vérifier ces expériences.

Prière : Esprit et Matière

Bien des personnes croyantes se plaignent aujourd'hui de ne pas être exaucées dans leurs prières.

Avec le développement de la conscience – tel que le permet la science de l'esprit –, la prière revêt de nouvelles exigences.

Qu'est la prière à notre époque de développement de la conscience ?

En priant, je m'unis à l'esprit divin – non pas extérieur à moi – mais qui vit en moi. « Christ s'est incarné pour que l'homme devienne Dieu » disaient les premiers Pères de l'Eglise. Autrement dit, il y a en moi une parcelle de la divinité qui invite mon âme à dire « Je Suis » ; Je suis depuis les origines et serai toujours.

En me tournant vers ce « Je suis » intérieur, je prends conscience que je fais UN avec tout l'univers et donc avec les forces divines dont cet univers est non seulement la manifestation mais aussi l'essence, l'ETRE.

L'Univers EST et Je suis l'Univers. Rien ne m'est donc impossible ! Toutes les forces créatrices sont en mon Je ; elles attendent que Je les laisse agir. La prière, c'est donner cette autorisation d'agir. Pourquoi devoir donner cette autorisation ? Parce que je suis libre et que ces forces n'agiront que si je les libère et lève les barrières que je leur oppose.

En quoi consiste cette libération ?

Pour les libérer, une attitude intérieure s'impose avant toute chose. Il s'agit de VIVRE avec certitude la conscience d'Être ces forces ; c'est cela avoir la « foi qui soulève les montagnes ».

Ensuite, il s'agit tout simplement d'introduire dans la matière, dans mon corps le fruit du travail de mon âme éclairée par l'Esprit.

(Je poursuis cette réflexion en pensant à la maladie ; cependant, tout ce qui sera dit est valable pour toute souffrance vécue dans l'humanité. En attendant cette libération, voyons le médecin pour nous soutenir jusqu'au jour où les fruits de cette prise de conscience mise en oeuvre feront dire au médecin : « Tu es vraiment guéri » .)

L'Esprit, c'est quoi ?

L'Esprit est une parcelle de l'intelligence cosmique qui – bien que parcelle – porte en elle *toute* la connaissance ; cette connaissance vient

progressivement à la conscience de l'âme par les expériences successives qu'elle fait dans son corps ; il revient donc à l'âme d'éveiller ainsi les connaissances qui sommeillent en elle.

Socrate, un précurseur, savait cela quand il disait : « Si tu veux accéder à la connaissance des mondes, tourne ton âme vers ton esprit intérieur ».

La connaissance des forces originelles de Vie – connaissance de l'Esprit – par l'âme dépendront de ses expériences dans le corps, dans la matière.

En quoi consiste donc cette introduction dans mon corps du fruit du travail de mon *âme éclairée par l'esprit* ?

Il y a la Psychosomatique où l'âme agit sur le corps – direz-vous - ; c'est vrai mais la psychosomatique ne sait pas que l'âme doit être éclairée par l'Esprit. Quand la psychosomatique porte ses fruits, c'est uniquement parce que l'âme est éclairée par l'Esprit. Cet éclairage n'est pas toujours recherché parce que le malade ou le thérapeute n'est pas encore conscient de cette nécessité et ne sait pas que c'est cet éclairage qui a porté ses fruits dans les guérisons qu'il a obtenues.

Reprenons l'image de la lemniscate de la page 61.

Quand l'âme se tourne vers l'Esprit individualisé en elle, elle « prie » ; elle est en union avec l'Esprit qui éclaire les expériences qu'elle a vécues quand elle anime son corps. Trois possibilités se présentent :

- ou bien l'âme prie et ne cherche pas à découvrir l'éclairage que l'Esprit lui apporte. Dans ce cas, elle « tourne en rond » dans l'Esprit et rien ne descend dans le corps ; la guérison est impossible.

- ou bien l'âme prie et découvre l'éclairage que l'Esprit lui apporte ; mais elle n'a pas le courage ou l'énergie de se tourner vers son corps pour modifier son comportement en lui. Ici encore, la guérison est impossible.

- ou bien l'âme prie, découvre l'éclairage que l'Esprit lui apporte et en fonction de cet éclairage modifie sa manière d'animer son corps. Ici la guérison se met en marche et se fera à condition qu'elle continue de retourner⁴⁰ se faire éclairer par l'Esprit et revienne en faire profiter son corps ; et cela dans un mouvement sans fin. C'est le mouvement de métamorphose de l'Esprit, de l'Âme et du Corps ; (j'ai bien dit de l'Esprit car c'est ainsi que l'Esprit se réveille de plus en plus par les expériences

⁴⁰ Retourner vers l'Esprit ; l'image de la lemniscate est très forte ; quand l'âme quitte son corps pour se tourner vers l'Esprit, elle opère – au cœur de cette lemniscate – un véritable retournement sur elle-même qui exige d'elle une force intérieure dont l'épée de Michaël est le plus juste symbole. Il en va de même quand l'âme se retourne pour aller vers son Corps.

vécues par l'âme dans son corps.) C'est le mouvement de métamorphose vers la perfection que réclame l'incarnation ; il vient une incarnation où cette métamorphose pourra se poursuivre sans nouvelle incarnation.

Les nouvelles découvertes actuelles en matière de « mémoires cellulaires » revêtent une importance toute particulière dans le processus de guérison dont il vient d'être question. En effet, lorsque l'âme éclairée par l'Esprit revient dans la vie du corps pour supprimer la cause de sa douleur, elle devra être consciente de ces mémoires (de douleurs physiques, par exemple) afin de les effacer en les retirant de sa mémoire à elle.

Je m'explique avec une image. Supposons une personne ayant par son comportement généré une douleur physique dans son corps ; en image, je dirai que son comportement a généré une « cristallisation » dans son corps. Un fois la cause de cette cristallisation venue à la conscience, la personne élimine cette cause mais la cristallisation est toujours là ; la prise de conscience a cessé d'alimenter la cristallisation ; il reste maintenant à la « dissoudre ». La dissoudre, c'est utiliser un remède qui cette fois sera efficace puisque elle n'est plus nourrie ; ou tout simplement, sous la force du Je, c'est l'amener à disparition car l'âme sait maintenant que la cause originelle qui l'a installée n'existe plus.

*

Souvenons-nous qu'une maladie survient lorsque l'âme commet des erreurs de comportement dans son corps ; ce qui revient à dire que toute maladie est une sonnette d'alarme pour inviter notre âme à animer autrement son corps.

Lorsqu'un malade guérit d'une grave maladie, rien d'étonnant à ce qu'il nous arrive de dire : « Comme il est changé ! »

Il y a aussi des malades qui changent et qui ensuite meurent. C'est tout simplement parce que cette âme attendait de comprendre ses erreurs pour en finir avec son incarnation et ainsi retourner dans le monde des origines afin de se préparer un nouveau corps capable de faire un pas très important dans la prochaine incarnation – pas qu'elle n'aurait pu faire sans avoir eu dans le kamaloka ou purgatoire, une rétrospective consciente de sa Vie qui sera source de nouvelles décisions et d'un corps bien adapté.

*

S'il en est ainsi, cela a-t-il un sens de prier pour autrui ? Oui, car en priant pour autrui, nous entrons en union avec la « Vie » et mettons ainsi à sa disposition de puissantes forces d'amour qu'il ressentira intérieurement au point de voir plus clair dans son âme.

Et prier pour un bébé ? Cela revient à dissoudre les barrières qui empêchent l'action de ces forces de Vie qui agissent toujours en fonction du degré de conscience.

Cette réalité nous fait comprendre que, à tout âge, la Vie a des exigences sur l'âme *en fonction de son degré de conscience*. C'est ainsi que bien des maladies nous sont évitées ou guérissent malgré nos erreurs parce que notre degré de conscience ne nous permet pas de les comprendre.

Quelques exemples d'éclairage de l'âme par l'Esprit.

La médecine chimique classique en est arrivée actuellement à un point où l'âme n'y perçoit plus rien des forces originelles de Vie. Cette médecine a les limites que nous savons.

A l'autre extrême, les malades qui auront développé pleinement l'esprit en eux guériront en entrant en communion directe avec ces forces originelles de Vie. (voir entre autres : « La vie des Maîtres⁴¹ » de Spalding – Edts J'ai Lu et « Vivre de Lumière » de Jasmuheen – Edts Vivez Soleil)

Généralement, la réalité est actuellement entre les deux. Beaucoup de malades ne peuvent se relier aux forces originelles de Vie (donc forces capables de rétablir la santé) qu'en utilisant des intermédiaires comme les plantes, les minéraux, des extraits animaux préparés en fonction aussi du degré de conscience des malades (aliments, tisanes, concentrés, dilutions homéopathiques,...) Ils le font soit par eux-mêmes soit en consultant un thérapeute.

Toutefois une guérison définitive ne pourra avoir lieu que si l'âme découvre auprès de l'esprit comment modifier son comportement (vie physique, vie intérieure psycho-spirituelle, vie sociale, alimentation, intégration dans l'environnement, ...).

Elle fera cette découverte directement auprès de l'Esprit ou en se référant à la science de l'Esprit ou en se faisant aider par un conseiller qui l'aidera à se faire éclairer par l'Esprit.

Comme cela a été dit plus haut, la guérison ne peut intervenir *définitivement* que si le malade comprend la cause psycho-spirituelle de sa maladie et travaille à la corriger. C'est ce qui a amené un médecin Hollandais – le Docteur Mees – à écrire un livre : « La maladie, une bénédiction⁴² ».

⁴¹ Maître au sens de « Maître de soi » et non au sens de « Gourou » ou « Maître à penser ».

⁴² Edts Les Trois Arches - Actuellement épuisé.

Quand une force de vie est venue à la conscience, il est bon de se rappeler que cette réalité ne viendra plus vers nous automatiquement ; elle ne viendra que si nous exerçons notre conscience.

Exemple : Nous savons que depuis que le sang de Jésus habité par le Christ a coulé au Golgotha, la terre a changé d'aura et a été dynamisée au point d'éviter que les aliments qu'elle produit ne dégénèrent avec le vieillissement progressif inévitable de la planète. C'est ainsi que le Christ a pu dire : « Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang ».

Lorsque nous avons pris conscience de ces réalités, la nourriture ne portera plus tous ses fruits dans notre corps si nous la mangeons sans entrer en union *intime* avec ces vérités.

C'est ainsi que l'être humain progresse ; il s'affranchit progressivement des automatismes générant les forces de Vie pour entrer en union consciente avec elles et faire progressivement Un avec elles (Etre Elles).

Il en va de même dans tous les domaines où agissent ces forces de Vie ; c'est ainsi que viendra un jour où nous rendrons notre corps immortel.

Métamorphose du Moi – Métamorphose du passé :

La métamorphose du Moi – qui va de vie en vie, d'heure en heure – nous rend de plus en plus « Maître de Soi » ; cette métamorphose - ou développement de la conscience – éclaire d'une force nouvelle l'ancien dicton : « Aide-toi et le Ciel t'aidera ».

Karma et Métamorphose

Le lecteur n'a trouvé dans cette brochure aucun passage qui culpabilisait l'être humain ; il y a seulement été question d'erreurs commises à la suite de notre éloignement du monde de l'esprit au point d'en oublier les lois de Vie ; il a été aussi question des conséquences de ces erreurs à porter de vie en vie comme le matin nous portons les conséquences des journées passées. Ces conséquences ont été appelées « karma ». Il y a un karma du passé et un karma du futur (celui que nous générerons au cours de la présente incarnation).

*

Depuis quelques années, j'accompagne dans sa souffrance une personne. Cet accompagnement m'a donné de chercher à découvrir - en les « vivant » – les causes de la souffrance et les moyens de guérison par l'âme. La réflexion précédente sur la « Prière : Esprit et Matière » est un fruit de cet accompagnement.

Le développement que j'ai fait sur la Prière m'est venu en méditant les paroles d'une tierce personne qui elle-même avait posé une question à un être plein d'amour : « Pourquoi la prière pleine de ferveur n'est-elle pas toujours exaucée ? » Elle avait reçu comme réponse : « Parce qu'elle n'est pas assez dans la Matière ! ». Interpellation monumentale, en première audition ! Interpellé moi-même, je me suis livré à la méditation et ai découvert que cette phrase lapidaire me permettait de mettre sur l'image de la lemniscate - combien vivante – le fruit de mon accompagnement de cette personne souffrante et de ma dernière conversation avec elle.

*

C'est cette même personne souffrante qui tout récemment me dit : « Le mot karma devrait être remplacé par métamorphose ».

De suite, sans hésiter, j'ai dit : « Bien sûr ! ». Cette substitution m'apparut, en un éclair, comme l'image la plus juste de tout ce que la Vie m'a permis de découvrir sur les notions de « Bien et de Mal », de « Culpabilité », de « Loi extérieur et Loi intérieur », de « changement radical dans le regard que les choses attendent de nous »

« Oui, lui répondis-je, la Vie est métamorphose » !

J'ai souvent dit :

Il ne me revient plus, dans une situation donnée, de chercher ce qu'il est bien ou mal de faire ; il me revient de me demander :

« *Par cet acte, vais-je faire un pas vers la perfection du Père ?* » ;

ce qui revient à dire :

« *Est-ce cela que le cœur me dit de faire ?* »

Quand l'acte est accompli, j'en évalue les fruits. S'ils sont positifs, l'acte était juste ; s'ils sont négatifs, j'en assumerai les conséquences ; mais, dans tout acte, n'y a t il pas toujours un aspect positif quand il vient du cœur !

C'est le seul moyen d'avancer, de se réaliser donc. L'important est de toujours se relever quand on tombe dans une erreur.

Sous cet éclairage, je suis très prudent devant le conseil reçu dans mon enfance : « Dans le doute, abstiens-toi ! » et je le tempère avec cet autre enseignement de cette même enfance : « Il y a des péchés⁴³ par omission ». Je préfère dire aujourd'hui : « Dans le doute, ne commets pas l'erreur de t'abstenir si ton cœur te pousse à agir ! »

La « dualité : bien-mal » n'a pas de sens ; ce qui a un sens c'est « l'unité dans la perfection », ou, en d'autres termes, le chemin vers le Un-Parfait. « Soyez parfaits comme le Père céleste est parfait » nous a dit le Christ. Pour moi, cela veut dire que ce qui est juste c'est d'agir sans entrer dans la dualité « bien-mal » mais en suivant l'image de perfection générée par le cœur.

Le Christ nous a dit qu'il n'était pas venu abolir la Loi mais la « dépasser ». N'est-ce pas la dépasser que de suivre son conseil : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » ou « Aime ton prochain comme toi-même » ?

Et les paroles de St Augustin, Père de l'Eglise : « Aime et fais ce que tu veux ! »⁴⁴ vont aussi dans ce sens.

*

En réalité, la Vie – qui a pour but la réalisation de soi afin d'entrer dans l'Unité cosmique – est une suite continue de métamorphoses :

⁴³ C'est la première fois que ce mot « péché » est écrit dans cette brochure. C'est un mot que je préfère ne pas utiliser car il culpabilise et écrase. Je trouve plus juste de dire : Je reconnais que je commets des erreurs ; je les assume et agirai en conséquence.

⁴⁴ Le mot latin utilisé par Augustin et qui a été traduit « Aime » est « Diligere » qui signifie : « Estimer, Honorer, Chérir ».

- il y a les petites métamorphoses d'heure en heure, de jour en jour, de semaine en semaine, de mois en mois, d'année en année,
- il y a les métamorphoses importantes qui sont des bonds comme fait le papillon qui sort de sa chrysalide,
- il y a les métamorphoses par lesquelles nous changeons de corps en passant d'incarnation en incarnation.

Face à ces réalités, pourquoi encore parler de conséquences, de péchés, de karma. Certes, le karma est aussi une réalité incontournable mais face à la métamorphose à laquelle nous devrions porter toute notre attention, la notion de karma est secondaire. L'important est de vivre sa Vie en assumant tout ce qui vient vers nous ; assumer ne veut pas dire « rien faire » ; bien au contraire ; assumer, c'est prendre en charge la Vie dans ce qu'elle attend de nous.

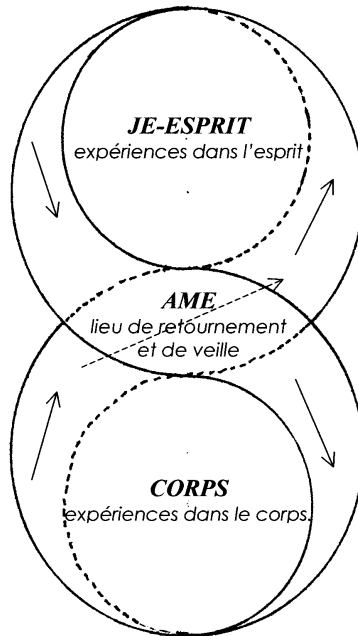
Ce n'est pas à nous d'imposer quoi que ce soit à la Vie ; mais c'est à nous de découvrir ce qu'elle attend de nous. Quand je dis la « Vie », c'est tout comme si je disais « Je », mais pas le « petit je égo-centré », le Je qui dit « Je Suis depuis les origines et je serai éternellement ».

14 août 2005

Tout ce qui est dit dans cette brochure est un condensé, parfois « indigeste » en première lecture ; mais s'il a éveillé en vous le désir de comprendre davantage, vous pouvez participer aux rencontres que j'anime bénévolement ; une simple participation aux frais est demandée (bâtiments et documents distribués).

Voir programme sur dépliant séparé

ou [cliquez ici](#)



Cette figure met en évidence une grande réalité à laquelle l'être humain est appelé de par son essence.

Dès que mon âme a fait une expérience dans son corps, c'est enrichie de cette expérience qu'elle se tourne vers son « Je-Esprit » afin de faire une autre expérience ; forte de cette dernière expérience dans son « Je-Esprit », elle continue son chemin vers son Corps afin d'y faire une autre expérience et ainsi de suite dans un « mouvement permanent », c-à-d un chemin permanent en forme de lemniscate. Pourquoi en forme de lemniscate ? Parce que le cœur de la lemniscate signifie que l'âme est appelée à passer par cette grande réalité qu'est l'effort de retournement ; sans ce travail de retournement, l'âme ne passe pas fructueusement d'une expérience dans le Je-Esprit à une expérience dans le Corps et inversement.

Que constatons-nous aujourd'hui autour de nous et en nous dans la vie quotidienne ?

Quand l'âme en recherche de spiritualité se met à tourner dans son Je-Esprit pour y faire de expériences sans jamais retourner en faire dans son corps, nous constatons des comportements « n'ayant plus les pieds sur terre » ; ce sont des « rêveurs ». C'est, par exemple, les suicides dans certaines sectes, comme celle du Temple Solaire.

Par ailleurs, si l'âme refuse toute spiritualité et se met à tourner exclusivement dans son corps, elle recherche uniquement les biens de la Terre et s'enfonce dans une matérialité qui peut conduire à la dépression, au suicide. Le système économique actuel basé sur un libéralisme outrancier est un produit de telles âmes.

Nous sommes des êtres incarnés ; l'âme est donc appelée à voyager continuellement de son Corps vers son Je-Esprit et inversement.

Table des matières

première partie

Le problème des inégalités entre les hommes Le problème de la souffrance la réincarnation et le christianisme.

Avertissement	4
Introduction	5
Qu'en est-il de l'idée des vies successives dans l'Eglise chrétienne ?	7
Les premiers siècles de notre ère.	7
Aujourd'hui	7
Que pensait Jean-Paul II ?	8
L'idée des vies successives renaît en Occident.	13
Deux témoignages de prêtres sur la pensée de R. Steiner	13
Le développement de la conscience	14
Une église sans clergé où règnera le Soi-Esprit	15
La Papauté a-t-elle un fondement ?	19
Que dit Origène ?	19
Le Père Congar, dominicain, (+ en 1995), a écrit :	20
L'historien Klaus Schatz déclare :	21
Rudolf Steiner s'exprime sur le futur	22
La science de l'Esprit de Rudolf Steiner	23
Postface sur la première partie	24

deuxième partie

L'anthroposophie - science de l'esprit, comme je la connais et pourquoi je la propose

Témoignage	26
L'être humain et l'univers évoluent	27
Tout homme, s'il est encore éveillé, se pose des questions	27
Comment l'homme peut-il trouver réponse à ses questions ?	28
Les impulsions novatrices de l'anthroposophie	31
Les problèmes individuels et sociaux d'aujourd'hui	32
La christosophie	33
La sexualité	42
L'anthroposophie, une secte ?	45
Le goetheanum, université libre de science de l'esprit	48
Pourquoi – il y a de cela plus de vingt ans – ai-je choisi de donner des séminaires d'introduction à l'anthroposophie ?	49

troisième partie

Vers ce qui vient vers nous

Prière : Esprit et Matière	52
Karma et Métamorphose	57
La lemniscate Corps, Ame et Esprit	61

Du même auteur :

Ô Homme connais-toi toi-même et deviens toi-même ! (juillet 1994 - épuisé)

Les problèmes actuels semblent insolubles. Pourquoi ? (janvier 1996)

Vivre la Vie, aujourd'hui dans la joie ! sans déprime ! (août 2001)

Liberté, Egalité, Fraternité. (décembre 2002)

Collection : Les cahiers d'Eveil en rencontres

Cahier 001 : (février 2004)

L'impulsion du Christ. (L'âme invitée à accueillir son Kyrios, son « Je ». Le chemin d'affranchissement des trois servantes de l'âme : Penser, Sentir, Agir)

L'expérience du Bouddha, préfiguration de notre chemin christique.

Cahier 002 : (février 2004)

La rencontre à notre époque (la vie est rencontre)

A la recherche d'une mission de la Wallonie dans l'Humanité. (l'affaire « Dutroux » est suivie bien au delà de nos frontières nationales ; quels sont les arrière-plans spirituels de cette affaire ?)

Cahier 003 : (mars 2004)

La formation d'une conscience morale libre ; 1^{ère} partie de trois.

Introduction. Mission du sommeil. Nous sommes dans un monde unitaire.

Cahier 004 : (mars 2004)

La formation d'une conscience morale libre ; 2^{ème} partie de trois.

La vie entre mort et nouvelle naissance.

Cahier 005 : (en préparation)

La formation d'une conscience morale libre ; 3^{ème} partie de trois.

Examen de situations bien concrètes de notre époque, accompagnées de témoignages.

Cahier 006 : (juin 2004)

Le chemin de connaissance et les six exercices complémentaires

Cahier 007 : (juillet 2004)

Clés de discernement pour nous qui, aujourd'hui, sommes interpellés par d'innombrables révélations sur les mondes de l'esprit